

Comme le poète, l'homme de lettres est consacré; et si le ministère des échos exige un culte de soi-même, le ministère de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des consécration. — Lacerdaire (1862-1867.)



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

ABONNEMENT:

Un an	\$1.00
Six mois	.60
ETATS-UNIS:	
Un an	\$1.50
Six mois	\$1.00

Si tous les hommes s'aimaient...

LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ — LES CONDITIONS DE LA PAIX.

Si tous les hommes s'aimaient entr'eux: Il n'y aurait pas de guerres, nulle dissension dans les sociétés, aucune vengeance ni rancœur, point d'injustices, d'inimitiés. Si tous les hommes s'aimaient, l'envie, la convoitise seraient bannies; le capitalisme mettrait un frein à ses ambitions; et les moins fortunés ne seraient jamais de complets déshérités.

Si tous les hommes s'aimaient, le monde connaîtrait l'harmonie, la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Des hommes de bonne volonté... mais, qu'est-ce donc? Ce sont des humains qui veulent leur propre félicité, tout en s'intéressant, en travaillant également au bonheur des autres, de tous les autres. Et ce n'est certes pas la plus facile des choses dans le chaos des idées où nous vivons.

L'égoïsme établit ses quartiers dans le cœur de l'homme ou de la femme dès leur plus tendre enfance. Et l'éducation familiale, scolaire et sociale pêche ici sur bien des points. L'égoïsme est une vraie peste, capable d'engendrer tous les maux. Depuis des siècles, elle accomplit son œuvre dévastatrice dans les familles, la société, les nations entières. Comme une pieuvre, l'égoïsme étend ses huit bras chargés de ventouses, pour essayer d'extraire du cœur humain tout ce qui s'y trouve de noble, de généreux.

"Le cœur de l'homme, dit Pascal, est creux et plein d'ordure, cela ne l'empêche pas de reconnaître sa grandeur et sa dignité spirituelle. Mais, pour la pensée rationaliste et naturaliste, qu'est-ce que l'homme est devenu de nos jours? Le centre de la gravité de l'être humain est descendu si bas, qu'il n'y a plus, à proprement parler, de personnalité pour nous, ajoute Jacques Maritain, mais seulement le mouvement fatal des larves polymorphes du monde souterrain de l'instinct et du désir."

Et les hommes ne réagissent pas. Les uns, avec acharnement ramassent des richesses. Les autres aident les premiers par des combinaisons où l'intrigue ne le cède en rien à la malhonnêteté. L'esprit de religion est mal compris. L'on fait grand cas des démonstrations extérieures, et l'on oublie que la vraie piété réside surtout dans l'âme. On s'attache à des pratiques de routine, et l'on se garde bien de scruter son cœur, pour y découvrir le véritable mobile de telle ou telle action.

L'on se rend bien un peu compte que tout va mal dans le monde; mais, chacun de nous, très convaincu de sa non participation à ce déséquilibre général, se lave les mains, et continue son petit bonhomme de chemin... Et cependant, comme l'a si bien dit Daudet: "Les révolutions et les guerres, et en général les maux humains, découlent naturellement des erreurs des hommes. S'il est une leçon que l'âge apporte à celui qui lit et réfléchit, c'est que les possibilités de l'homme, dans le bien, sont infinies; alors que ses possibilités dans le vice et dans le mal sont courtes; c'est que sa responsabilité est entière et reste entière."

La responsabilité individuelle, on n'y songe guère. On critique les gouvernements. On en veut à tous ceux qui réussissent dans la vie. On remarque bien qu'ici, il y a défaut dans le système d'éducation; que là, certains enseignements ne sont plus à la page. On déplore le sans-gêne des enfants, le désinvolte de la jeunesse, le dévergondage allant sans cesse en s'accroissant, et que sais-je encore?

On voit bien tout cela, mais on ne réagit pas. On ne cherche nul remède à tous ces grands maux.

Nous devons l'avouer, à la gloire de ces quelques braves, parfois une voix autorisée s'élève du sein de ce tumulte, pour crier: "Gare!" Hélas! les avertissements ne sont pas écoutés; et les échos de ces voix sans peur et sans reproche finissent par se perdre dans la cohue des passions hurlantes.

Des hommes de bonne volonté, il y en a trop peu: et c'est pour cela que la paix ne peut plus habiter la terre.

L'homme de bonne volonté fait usage de son intelligence pour comprendre ses droits et les devoirs de l'être humain, et pour s'y conformer. Il reconnaît le Créateur et ses œuvres magnifiques. Il met sa joie à goûter les beautés de la création. Il cherche sa félicité dans l'accomplissement de ses obligations. Il met un frein à ses ambitions. Il brise ses convoitises. Parfois, il sait sacrifier ses opinions pour le bien général. Il travaille à la prospérité de tous, et ne néglige rien pour procurer un peu de joie à celui-ci, une consolation à celui-là. C'est la loi de charité, apportée au monde par le suprême Législateur. Loi de plus en plus méconnue et mise au rancart.

Aussi, la paix ne peut plus habiter la terre.

Les vieux continents sont ébranlés dans leurs bases. Ils tremblent sous l'orage des bombes meurtrières et le feu des mitrailles. Les océans sont infestés d'engins de mort. Et les nations souffrent, gémissent, s'entre-tuent. La paix a déserté ces vastes contrées, car les hommes de bonne volonté y sont devenus trop rares.

Le Nouveau-Monde écoute, avec terreur, les terribles échos d'outre-mer. Un grand nombre de ses fils sont allés au secours de leurs frères malheureux; d'autres ne craignent pas de mettre à contribution leurs biens, pour hâter la fin de ce conflit sans nom: Ceux-là sont vraiment des hommes de bonne volonté. Leur courage, leurs sacrifices, leur participation sous toutes les formes, contribueront sans doute à hâter le retour de la paix. Cependant, nul ne saurait prévoir encore l'heure de l'avènement de cette ère tant souhaitée et si désirable: car, ne l'oublions pas, une paix durable doit être fondée sur la justice, l'amour des hommes entre eux, la charité.

En attendant, à nous de réfléchir et d'agir dans le sens d'hommes de bonne volonté. A ces conditions seulement, nous atteindrons à la paix.

Madame Camille Duguay

Vraiment...

L'impunité n'existe pas pour Don Juan. Toujours une femme vient qui les venge toutes.

Les directeurs de l'Association des Hebdomadaires ont un souvenir réjouissant de l'accueil reçu, ces jours-ci, à l'Ecole des Arts graphiques (Montréal), grâce à des charmantes cicerones qui étaient M. Beaudoin, le directeur de l'Ecole, et l'hon. Hector Perrier lui-même, secrétaire de la province. Après la visite de l'école, chacun y est allé de ses souvenirs de métier et ceux de M. Perrier, qui est beau conteur, n'avaient rien de précisément morose. Turllement, Lionel Bertrand a été de la partie, lui et ses histoires neuves...

Cette bonne vieille hypocrite qu'est la loi Scott a écopé dans les grands prix dans une récente décision du juge Dalma Landry qui déplore qu'on ait jugé bon de soumettre un beau pays comme la Beauce à cette "loi d'extrémisme", à cette loi qui a l'heure d'éloigner les gens de la température "à pas de géant" au lieu de les en rapprocher. La prohibition, déclare le juge Landry, n'a jamais donné les résultats attendus. Au contraire, elle a donné naissance à un commerce "dégoutant et dangereux".

Avec toutes ces chinoïseries dont la Commission des Prix a emmaillotté le commerce du bois de chauffage, tel de nos confrères estime, non sans couleur de droit, qu'il va falloir, comme les neiges approchent, aller sur le marché noir pour ne pas geler tout rond, cet hiver... Une chose est sûre, à savoir que rien ne peut forcer un fermier à couper et charroyer à la ville voisine une cordée de bois qu'il n'a pas le droit de vendre à un prix proportionné, par exemple, au coût élevé des moules qu'il achète pour son troupeau. Oui, il faudra tout probablement aller sur le marché noir pour se protéger contre les froids bleus.

Parce qu'il est d'une logique indéniable, il y a un passage capital à signaler dans la réponse de la Montreal Light, Heat & Power au manifeste par quoi M. Godbout a annoncé la volonté de son gouvernement d'étatiser la compagnie d'électricité en question. C'est le passage suivant, qui parle le langage du gros bon sens: "Le premier Ministre déclare qu'une mesure radicale était devenue nécessaire pour assurer au peuple de la province le service de l'électricité à des conditions comparables à celles auxquelles on obtient ce service dans l'Ontario. Mais il ne dit pas que s'il est des tarifs d'électricité chargés par la Compagnie qui excèdent ceux chargés pour le même service en Ontario, la faute en est exclusivement aux lois d'exception auxquelles la Compagnie est soumise en matière d'impôt au fédéral, au provincial comme au municipal, alors que les services étagés de l'Ontario sont pratiquement exempts de pareils impôts. Ces taxes d'exception pour les années 1937 à 1942 inclusivement se sont chiffées par \$31,750,000, et s'établissent actuellement à quelque \$8,000,000 par année. Le premier Ministre sait fort bien que la Compagnie a déclaré à maintes reprises son intention, si elle était dégreuvée de ces impôts comme en Ontario, de faire bénéficier d'autant ses abonnés".

En effet, les tenants de l'étatisme ont toujours donné dans la comparaison odieuse de la compagnie privée, chargée d'impôts, avec l'Hydro-Ontarienne dégreuvée de charges fiscales. Ce qui est étonnant, en tenant compte de ces impôts, c'est que les tarifs des exploitations privées du Québec ne soient pas plus élevés!

La presse rurale hebdomadaire perd un brillant ouvrier de la première heure dans la mort de l'hon. Jules-Edouard Prévost. Le directeur de "L'Avenir du Nord" s'était illustré par ses polémiques, où il déployait une plume impitoyable, et par son grand amour de la région, de l'artisanat, de la petite histoire. C'était un provincial dans la meilleure acception du mot, un devancier qui nous a grandement fait honneur.

L'article reproduit plus bas est dû à la plume d'Edgar Mata Machado, rédacteur au "O Diário" de Béla, Brésil. Il fut publié le 29 juillet dernier, à la suite de la visite au Canada de douze journalistes brésiliens éminents à l'invitation de la Commission d'Information en temps de guerre.

La communauté canadienne

Montréal paraît avoir honte d'être une grande ville — A Québec fonctionne le seul parlement français libre qui existe — La civilisation améliore le mode de vie, mais sans nuire à la vie.

Edgar Mata Machado
Montréal, 1er juillet (Reportage d'Edgar de Mata Machado pour le "Diário")

Certes je ne vais pas aujourd'hui donner mes impressions sur le Canada. Comment pourrais-je donner une impression d'un monde où je n'ai passé qu'une semaine? Ce serait, une légère conversation de 30 minutes, reproduire toute la foule des images, émotions et surprises qui tantôt se calment et tantôt s'agitent tumultueusement en moi: le voyage par bateau sur le Saint-Laurent, sous un ciel paisible; la réputation d'une industrie audacieuse; un paysage caressant — quel gaspillage de paysage! la bravoure héroïque consciencieuse d'une jeunesse qui se prépare à mourir afin de maintenir vivant tout ce qui dans notre civilisation mérite de vivre!

Cependant, j'ai la conviction très nette de connaître déjà le Canada. Peut-être parce que son peuple se découvre si franchement à nos yeux (le Canadien parle de sa terre comme une personne qui fait des confidences à un ami). Je connais déjà le Canada. Peut-être parce que le Canada ressemble tellement au Brésil. C'est une réalité que notre communauté d'origine latine et chrétienne, avec la partie française du Canada. C'est aussi une réalité que l'ardent désir de construire quelque chose de nouveau qui ne soit pas une simple fabrique, mais une civilisation — trait commun à toute l'Amérique, héritage du sang et de l'esprit anglo-saxon qui circulent et se communiquent à tout le continent. Mais pardessus tout je connais le Canada parce que ce pays a le droit de se faire aimer à première vue. Ce sont les parcs d'Ottawa — petite ville ombragée par les plus beaux arbres du monde — et ce ne sont pas à vrai dire des parcs, car toute la ville est un jardin. C'est le fleuve Saint-Laurent, cours d'eau si paisible, qu'il porte à penser qu'il n'y a pas de guerre, qu'il n'y en a jamais eu... C'est l'agitation presque discrète de Montréal, métropole qui paraît avoir honte de l'être. Ce sont les confidences historiques des châteaux médiévaux de Québec, seul endroit du globe où fonctionne aujourd'hui un parlement français libre. Ce sont les environs de Québec, des fermes, des propriétés de campagne, des champs, des ranches, des bosquets, des jardins, toutes ces choses qui nous ramènent mystérieusement aux tendresses oubliées de notre enfance. Le propriétaire de la terre travaille sur son propre champ. C'est le champ où travaillent son père et son grand-père. C'est le champ où travaillent encore sa mère et ses deux sœurs, sa femme et ses fils. La ferme n'est pas un lieu inconfortable, malpropre, délaissé. Non. La salle des visiteurs a des meubles bien modernes, son piano, sa radio; le téléphone relie cette ferme à "la vieille mère du Canada", car c'est ainsi qu'ils appellent Québec. Ici, la civilisation a amélioré le mode de vie, mais sans nuire à la vie. N'est-ce pas l'idéal de la civilisation?

Mais le Canada n'est pas seulement une source inspiratrice de lyrisme, d'un pauvre lyrisme — si mal exprimé! Le monde a beaucoup de choses à apprendre du Canada. Je ne parle pas de ses poètes ni de ses savants: je ne parle pas de ses industriels — je les ai vus construire des navires de guerre à la "Canadian Vickers Limited"; ni de ces admirables artisans, servis par la meilleure technique; j'ai vu un peu le résultat de leurs recherches, si gênantes pour l'axe, aux "Research Enterprises Limited". Ce sont des leçons et des leçons pour le monde. Il n'y en a pas de plus grande que l'existence même du Canada. Le Canada est une unité dans la variété.

DERNIERES NOUVELLES DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Les ventes de mardi ont rapporté \$70,044,300 soit presque le même total que lundi, et ont porté à \$557,323,500 le total cumulé du 5e emprunt de la victoire du Canada. Le total cumulé correspondant s'élevait à \$503,936,100 durant la même période du dernier emprunt.

Aux tartufes de la liberté

Il en est de la liberté comme il en va un peu trop souvent de la religion, on en parle beaucoup, on la vit peu; on ne la sert pas, on s'en sert.

J'ai encore les oreilles pleines des protestations au nom de la liberté, venues des grands meetings populaires ou des réunions de notables, suivant que le gouvernement ou le pouvoir s'appuyait sur la fraction gauche ou droite du Parlement.

On parlait beaucoup de la liberté dans les rassemblements des masses avant 1936, même lorsqu'il s'agissait pour certains, au nom de la liberté, d'instaurer la dictature du prolétariat. On ne se réclamait pas moins de la liberté pendant le Front Populaire autour des tapis verts des conseils d'administration, quand il s'agissait de défendre les positions acquises et, sous le couvert de la liberté, maintenir et renforcer la tyrannie des seigneurs de l'argent.

Il existe aussi une tartuferie de la liberté.

Pour beaucoup de gens encore, la liberté est leur monopole, leur bien propre. Ils la donnent ou plûtôt ils la prêtent à ceux qu'ils jugent aujourd'hui des leurs, prêts à la leur retirer demain si l'usage qui pourrait être fait du prêt ne les satisfaisait plus.

Il faut bien reconnaître que si ce sentiment de l'appropriation de la liberté pour telle ou telle fin ne s'était pas généralisé en France comme il s'y est généralisé dans l'entre deux guerres, notre pays n'aurait pas subi les humiliations des deux années qui viennent de s'écouler.

N'est pas libre qui veut. La liberté n'est pas une valeur pure et simple. Elle suppose de l'amour pour lutter contre la tentation de rejeter ceux qui ne pensent pas conformément à la ligne. Elle suppose de la foi pour pénétrer de liberté et conquérir les domaines que l'évolution historique propose à l'activité des hommes.

L'une et l'autre ont tragiquement manqué depuis 20 ans. Ce que la génération qui passe nous lègue, c'est 20 ans de simulacre de liberté, c'est un univers anarchique où git mourante la liberté, c'est un monde chaotique à faire vivre et à informer de liberté.

Que nous la veuillons ou non, c'est la charge que nous aînons nous passer. A nous de savoir si nous l'acceptons ou la refusons.

Il ne s'agit plus de reprendre les refrains trop connus, de dire comme tant d'autres: "bien sûr, nous sommes pour la liberté" et ensuite, derrière ces déclarations de principes, préparer une quelconque dictature, que ce soit celle des puissances d'argent, ou du prolétariat, celle d'une équipe d'aventuriers ou même celle de l'intelligence.

Présence.

(Volontaire, 8 déc./42.)

Anglais et Français ont leurs froissements. Oui. Mais descendants de Français ou d'Anglais, ils n'en sont pas moins tous fils du Canada. Fils du Canada aussi les autochtones et les milliers de personnes qui vinrent de toutes les parties du monde et qui vivent ici comme des frères. Le Canada est une communauté. Il réalise sur son sol et dans sa civilisation cette union fraternelle de tous les peuples, idéal auquel aspire notre pauvre humanité, ébranlée par la douleur et fatiguée par les luttes.

LE PAPE ET LA CHARTE DE L'ATLANTIQUE

Les huit principes de la Charte de l'Atlantique peuvent être accueillis de grand cœur par les chrétiens de ce pays, mais ils demandent à être étendus et complétés. C'est ce que font admirablement les fondements de la paix énoncés par le Pape.

CHARTRE DE L'ATLANTIQUE POLITIQUE

1. Leurs Etats ne recherchent aucune conquête, territoriale ou autre.
2. Ils ne veulent aucune modification territoriale qui ne s'accorde avec la volonté librement exprimée des peuples intéressés.
3. Ils respectent le droit de tous les peuples à choisir le régime politique sous lequel ces derniers vivront et ils désirent voir rétablir la souveraineté et l'autonomie de ceux qui en ont été privés par la violence.

ECONOMIQUE

4. Ils s'efforceront, sous réserve du respect des obligations déjà contractées par eux, de favoriser l'accès pratique de tous les Etats, grands et petits, vainqueurs ou vaincus, sur un pied d'égalité, au commerce et aux matières premières du monde, dont ils ont besoin pour la prospérité de leur économie.
5. Ils désirent créer la plus entière collaboration de toutes les nations dans le domaine économique, dans le but d'obtenir pour tous l'amélioration des conditions de travail, le progrès économique et la sécurité sociale.

FONDEMENTS DE PAIX DU PAPE

1. L'assurance à toutes les nations de leur droit à la vie et à l'indépendance. La volonté de vivre d'une nation ne doit jamais entraîner la condamnation à mort d'une autre. Quand cette égalité de droits a été détruite, attaquée ou menacée, l'ordre demande une réparation, et la mesure et l'étendue de cette réparation sont déterminées, non par le glaive ni par la décision arbitraire de l'intérêt personnel, mais par les règles de la justice et de l'équité réciproque.

CHARTRE DE L'ATLANTIQUE SECURITE

6. Après la ruine définitive de la tyrannie nazie, ils espèrent voir fonder une paix qui donnera à toutes les nations le moyen de demeurer en sécurité dans leurs frontières propres, et qui assurera aux hommes de toutes les patries une vie à l'abri de la crainte et de la misère.
7. La paix devra donner à tous les hommes la liberté de franchir les mers sans obstacles.
8. Ils croient que toutes les nations du monde, pour des raisons tant pratiques que morales, doivent enfin renoncer à l'emploi de la violence.

Puisqu'aucune paix ne saurait durer à l'avenir si des Etats qui menacent ou peuvent menacer d'agression hors de leurs frontières continuent d'user d'armements de terre, de mer ou d'air, ils croient que le désarmement de ces Etats est indispensable, en attendant l'institution d'un système général et permanent de sécurité universelle. De même, ils favoriseront et appuieront toutes les autres mesures pratiques qui allégeront le fardeau des armements, dont sont épuisés les peuples amis de la paix.

FONDEMENTS DE PAIX DU PAPE

2. Ceci exige que les nations soient délivrées de l'esclavage qui leur est imposé par la course aux armements et du danger que la force matérielle, au lieu de servir à protéger le droit, ne devienne au maître impérieux et tyrannique. L'ordre ainsi établi requiert un désarmement progressif organique mutuellement

A VENDRE

Salon de coiffure, très moderne. Gros clientèle. Cause de santé. S'adresser: 130 rue Cockburn, Drummondville.

consenti, spirituel aussi bien que matériel, et la sécurité pour l'exécution effective d'un tel accord.

3. Une institution juridique qui garantira l'accomplissement loyal et fidèle des conditions acceptées, et qui, en cas de besoin reconnu, les revisera et corrigera.

4. Les besoins réels et les justes demandes des nations, des populations et des minorités raciales doivent être accommodés quand nécessaire, même là où l'on ne peut établir de droit strictement légal, et une base de confiance mutuelle sera ainsi posée par laquelle seront écartés de nombreux stimulants à l'action violente.

5. Le développement parmi les peuples et leurs gouvernements de ce sens de responsabilité profonde et assigné qui pèse les lois humaines d'après les principes sacrés et inviolables des lois de Dieu. Ils doivent avoir faim et soif de justice et se laisser guider par cet amour qui est l'abrégé et l'expression la plus générale de l'idéal chrétien.

EN SIX JOURS LE CANADA A ACHETE POUR \$417,144,000 D'OBLIGATIONS

Le Comité des finances de guerre a annoncé que les souscriptions pour la première semaine de la campagne se chiffrent par \$417,144,200, soit une moyenne quotidienne de \$69,500,000 alors que la moyenne nécessaire pour atteindre l'objectif minimum de \$1,200,000,000 est de \$69,600,000 par jour.

Les souscriptions de samedi ont atteint le montant record de \$81,710,900.

LA C.C.F. ET LA DECLARATION DE L'EPISCOPAT

Plusieurs journaux ont interprété la récente déclaration de l'épiscopat comme favorable à la C.C.F. Celle-ci évidemment n'a pas manqué de s'en prévaloir: "D'une importance particulière, signale-t-elle dans un communiqué, sont les passages qui affirment que les catholiques sont libres d'appuyer tout parti politique au Canada, sauf ceux qui préconisent les doctrines du communisme, telles que définies par leurs Excellences." (Devoir, 21 octobre).

Ce n'est pas tout à fait cela. Voici le texte exact de la déclaration épiscopale: "Les fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux."

La C.C.F. maintient-elle les principes fondamentaux du christianisme? En 1934, S. Exe. Mgr Gauthier, évêque de la C.C.F. d'alors, répondait négativement et en connaissance de cause: "Le nouveau système (celui de la C.C.F.) écrivait-il, ne nous offre qu'une conception matérialiste de l'ordre social". Et il prouvait son affirmation en établissant que la C.C.F. préconisait "une réforme complète, radicale, de fond en comble", mais qu'elle ignorait totalement dans cette réforme la question morale et religieuse. "Leur unique remède, remarquait Son Excellence, c'est de tout remettre entre les mains de l'Etat pour une répartition plus équitable". Or les documents pontificaux insistent sur la réforme des mœurs et condamnent le socialisme.

Cette critique vaut-elle encore aujourd'hui? Y a-t-il eu, au contraire, dans le programme de la C.C.F. une évolution qui le rende maintenant conforme à la double exigence indiquée par l'épiscopat dans sa déclaration.

La question est posée. A la C.C.F. de répondre par des faits. Elle va tenir en décembre prochain un congrès général à Regina. L'occasion sera bonne alors de dissiper toute équivoque et de dire clairement comment elle a évolué de façon à mériter maintenant la confiance qu'elle sollicite des catholiques.

MME J.-ALCIDE JOYAL DE-CEDEE, A MONTREAL

Née aux Etats-Unis, elle habitait le Canada depuis 1931

Nous sommes au regret d'annoncer le décès, survenu ces jours derniers, en l'hôpital Notre-Dame de Lourdes de Montréal, de Mme J.-Alcide Joyal, après plusieurs mois de maladie soufferte avec grande résignation.

Née à Woonsocket, R.I. où elle vivait lors de son mariage avec M. Joyal, en 1930, elle laisse outre son époux, journaliste et maître de chapelle à Notre-Dame des Victoires de Montréal, ses sœurs et beaux-frères, M. et Mme Delphis Labrie (Emma), M. et Mme Joseph Picard (Pamélie) et M. et Mme Arthur Larivière (Blanche), de Woonsocket, R.I., Mmes Grace Beaudet de San Francisco, Cal. et Joseph Phénix (Alphonse) de Pawtucket, R.I., plusieurs neveux et nièces, entr'autres Mme Wilfrid Allaire (Béatrice Pigeon) aussi de Woonsocket; ses belles-sœurs et beaux-frères: les RR. SS. Joyal (Rose-Anne) des Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Nicolet et Ste-Lutgarde (Jeanne Joyal) des Srs de la Présentation de Marie de St-Hyacinthe, directrice du couvent de La Présentation à Duck Lake, Sask., Mmes Welly Arlet (Exérille Joyal) et Arthur Drolet (Albertine) toutes deux de Woonsocket et Mlle Rose-Alma Joyal de Montréal.

Madame Joyal, en plus de second son mari dans ses diverses activités, se dévouait aussi fervemment pour les bonnes œuvres et, discrètement et intelligemment, était très charitable pour les moins fortunés.

M. Joyal perd, pour se servir de sa propre expression, un excellent camarade et une charmante et sympathique compagne de vie. Son deuil est grand. Et nous lui offrons ainsi qu'aux autres parents de la défunte, nos plus sincères condoléances.

Les funérailles de madame Joyal ont été très imposantes, avec départ, à neuf heures et demi, des salons funéraires de M. J. Gauthier, 2521, est, rue Ste-Catherine, en direction de l'église Notre-Dame des Victoires, rue Lacordaire. Le raliement se fit au coin des rues Lacordaire et Hochelaga. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Siméon Peltier, curé, et son service très solennel a été chanté à dix heures par le Rév. Père Georges Desjardins, S.J., directeur de la Maison des retraites fermées à l'Abbaye de Plouffe, ami de la famille, assisté des abbés Gravel et Comte, vicaires, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le sanctuaire, M. le curé Peltier, le Rév. Père Nérée Turcotte, P.M.E. de Pont Viau et M. l'abbé Achille Morel, vicaire à St-Bernard, tous deux condisciples de M. Joyal, à Nicolet, M. l'abbé P. Robillard, professeur à l'école Chomedy de Maisonneuve, MM. Rosario et Onil Lesieur, P.S.S. respectivement Supérieur au Grand Séminaire et professeur au Petit Séminaire de Montréal, et le Rév. Père Octave, O.F.M., de la Maison de Rossmont.

Un chœur de trente voix, dirigé par M. Félix Bertrand de CKAC, a rendu la messe de Pérozi. Les solistes étaient MM. François Brunet, André Asselin, Jean Bertrand, Marcel Scott, Dr Lucien Viens, Fred Normandin et Raymond Cardin. M. Raphael Paradis, organiste à N.-D. des Victoires, accompagnait la messe. Avant le libéra, M. Félix Bertrand exécuta sur l'orgue, avec beaucoup d'âme, une improvisation fort goûtée, puis il accompagna MM. Jean Bertrand et Marcel Scott qui rendirent le "Crucifix" de Faure. En finale, M. Paradis joua le Marche funèbre de Chopin.

L'église était remplie de parents et d'amis d'ici et de l'étranger, et de la majorité des paroissiens de N.-D. des Victoires où la défunte était avantageusement connue. On y remarquait Mmes Joseph Phénix (Alphonse) et W. Allaire (Béatrice) de Woonsocket, R.I., sa belle-sœur, Mlle Rose-Alma Joyal, une tante, Mme B. Desjardins, un cousin, M. Alphonse Sicard, de Ste-Hélène de Bagot, ses cousins et cousines Me Euclide Desjardins, avocat, Recorder de la ville de Verdun et son épouse, M. et Mme Antoine Desjardins, M. et Mme Robert Desjardins, Me Amédée Jasmin, notaire et son épouse, Mlle Judith Jasmin, M. et Mme Wilfrid Thérault, M. et Mme G. Dandonneau, M. et Mme Chs Joyal et Mlle M.-Antoinette Joyal, Mme Dorila Cloutier, Mme A. Langlois, M. et Mme Arsène Morissette et Mmes Rita, Yvette, Germaine et Jeannine Morissette, Cécile Drolet, Lucille Drolet, R. St-Michel, M. et Mme Arthur Lanthier, M. et Mme René Brodeur, Mariette Drolet, Raphael Paradis, les Religieuses de Ste-Anne de l'Académie N.-D. des Victoires et leurs élèves, les RR. Frères du Sacré-Coeur de l'Ecole Frs Laffèche N.D.V. et leurs élèves, la Rév. Mère Douville, supérieure locale, et Soeur Desparois de la Maison-Mère des Soeurs Grises de Montréal, représentant Sr Joyal de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, Mme A. Roy, Mlle Thérèse Gauthier, M. et Mme E.G. Cormier, Mlle Jeannette Roy, Claire Côté,

Mme F. Eberth, Mme Elise Eberth, Ernie Eberth, Mme F. Sutton, Mme Leclerc, Mme Lucien Guertin, M. René Cartier, I.C. et son épouse, Dr et Mme Lucien Viens, MM. A. drien Laumon, Félix Bertrand et François Brunet, délégués par la Fédération des artistes dramatiques et lyriques dont fait partie M. Joyal, MM. J. Brûlé, maître de chapelle à St-Bernard, Gérard Chagnon, maître de chapelle à St-Frs d'Assises, Longue Pointe, F.-E. E. thier, professeur de grégorien de la Schola, et P. Archambault, maître de chapelle à St-Jean Vianney, Mme H. Guénette, Mme H. Baillargeon, Mlle F. Baillargeon, M. Léo Baillargeon, M. et Mme Armand Roy, MM. Gérard et Marcel Roy, M. et Mme Sarto Drolet, Mlle Liette Champagne et Yvette Blanchette, Mme A. Charland, Mlle Denise Charland, le professeur et madame Lacasse, MM. L.-M. Lescaubeau, représentant la maison Laporte, Hubert Hébert et Lucien Gareau, représentant la maison J.-H. Fortier, MM. Roger Massicotte, Florent Lanthier, Napoléon Pratte, Alfred F. Lacroix, M. et Mme George Danis, Mme Alfred Danis, Mme Ovide Danis, MM. Armand Drolet et Paul Rochon, M. et Mme Antonio Champigny, et une foule d'autres.

La quête avait été faite pendant le service par MM. Florent Lanthier et Armand Drolet.

Monsieur Joyal a reçu à cette occasion nombre de bouquets spirituels, d'offrandes de messes et de tributs floraux.

Les restes de madame Joyal ont été inhumés dans le lot de famille au cimetière de l'Est de la Métropole.

QUE SERAIT-IL ARRIVE SI L'HON. M. GODBOUT N'AVAIENT PAS DIRIGE LA PROVINCE

On entend souvent faire le reproche que le gouvernement Godbout est le serviteur du gouvernement fédéral, qu'il ne refuse rien à Ottawa et qu'il sacrifie les intérêts de la province de Québec au pouvoir central, pour la poursuite de la guerre. Il faudrait d'abord savoir exactement quels sont les intérêts de notre province à l'égard de la politique de guerre canadienne. L'intérêt des Canadiens français commandait-il que le gouvernement de Québec refuse au gouvernement d'Ottawa toute collaboration dans le domaine économique et financier, le seul domaine où nous avons fait quelques concessions, en ce qui concerne la perception de certains impôts?

L'intérêt des Canadiens français commandait-il à l'hon. M. Godbout de dire au gouvernement fédéral: "La guerre ne nous intéresse pas; nous ne voulons pas d'usines chez nous; nous ne voulons pas de travail pour nos ouvriers; nous ne voulons pas de chantiers maritimes; nous ne voulons pas de commandes; nous ne voulons pas de fabriques de munitions". L'intérêt des Canadiens français commandait-il encore au gouvernement Godbout de proclamer, à la face des autres provinces et des Etats-Unis: "Nous sommes une province à part; nous sommes un peuple faible, impulsant, incapable de suivre les autres; nous sommes des gens chatouilleux, rancuniers; nous ne voulons pas être dérangés, nous voulons continuer de vivre dans nos vieilles chicanes, ça nous plaît que tout le monde nous regarde de travers".

L'homme public qui aurait parlé ainsi, au début de la guerre, n'aurait pas exprimé le sentiment de la majorité de notre peuple et il aurait causé un tort incalculable à la province de Québec. L'hon. M. Godbout, on le sait, prit l'attitude contraire, aux élections de l'automne 1939 et c'est lui qui fut élu par une majorité sans précédent. Sa politique était claire: faire en sorte que la province de Québec joue son rôle dans la guerre, sans rien sacrifier de ses droits essentiels mais sans mesquiner non plus sur des questions de détail.

Les droits des Canadiens français n'ont pas été sacrifiés; l'autonomie provinciale a été respectée. M. Godbout, cependant, n'a pas cru qu'il avait été élu premier-ministre pour faire obstacle à toutes les mesures de guerre du gouvernement fédéral lorsque les autres provinces acceptaient ces mesures nécessaires. Sur les questions fondamentales, comme celle du service militaire, que les Canadiens français envisagent avec raison sous un angle particulier, M. Godbout a fait entendre une voix qui a été écoutée et qui l'est encore. Sur ce point comme sur tous ceux qui pouvaient mettre en jeu nos droits établis, l'hon. M. Godbout a été un interprète fidèle de ses compatriotes et ses avis ont été respectés.

L'attitude raisonnable du gouvernement Godbout à l'égard du gouvernement fédéral ne nous a donc rien fait perdre et elle a permis à notre province de retirer sa part des avantages qui découlaient de la production de guerre, de l'abondance du travail, de la vente facile des produits agricoles, etc. Comment pourrait-on s'imaginer ou croire qu'un autre gouvernement provincial aurait pu exempter no-

tre province des sacrifices que la guerre imposait à toute la population du Canada? Est-ce en criant à l'autonomie, aux droits des Canadiens français, qu'un politicien quelconque aurait pu, par exemple, nous exempter des privations et des rationnements qui sont la règle dans tout le pays? Et d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui aurait voulu voir la province de Québec jouir d'un passe droit dans ce domaine?

Il est facile de dire aujourd'hui, après quatre années de guerre: "Je vous avais averti de ce qui arriverait". Ce qui est arrivé devait nécessairement arriver. Une guerre ne dure pas quatre ans sans transformer la vie d'une nation et aucun des gouvernements provinciaux du Canada (celui de Québec pas plus que les autres) ne pouvait modifier le cours des événements.

Cependant, la politique prévoyante, éclairée du gouvernement Godbout, durant ces quatre années, a fait que la province de Québec sort de la guerre grandie aux yeux des autres provinces et de l'étranger; qu'elle a vu son industrie et son agriculture se développer. Cette politique a fait que les Canadiens ont vu le gouvernement fédéral respecter leur juste opposition à la conscription, et cela en dépit des pressions qui s'exerçaient contre nous. Il est facile de deviner ce qui serait arrivé si la province de Québec avait eu à sa tête, durant cette période difficile, un évergumène incapable de retenir ses paroles, qui se serait amusé à défier tout le monde, à calomnier nos compatriotes de langue anglaise, bref, à monter tout le reste du Canada contre nous.

Encouragez nos annonceurs

LA CAMPAGNE DU TIMBRE DE NOEL DANS UN MOIS

Le fléau de la tuberculose a tendance à augmenter pendant la guerre. — Des statistiques qui devraient nous faire réfléchir. — L'effigie du Timbre de Noël est la même, cette année, au Canada, aux Etats-Unis et en Grande Bretagne.

Dans un mois la campagne du Timbre de Noël battra son plein. On sait à quelle fin sont appliquées ses recettes: la prévention de la tuberculose.

Que la guerre accentue les ravages de la peste blanche, de cette triste vérité les statistiques font foi. En 1940, le Canada avait un taux de mortalité tuberculeuse de 50.6 par 100,000 et ce taux est passé à 53.1 en 1941 et à 51.5 en 1942. L'augmentation a été plus forte encore dans la province de Québec: 76.9 en 1940, 80.8 en 1941 et 80.3 en 1942. Même l'Ontario, qui jouit de conditions particulièrement favorables, est obligé d'intensifier sa lutte: taux de 26.7 en 1940, 29.2 en 1941 et de 28.9 en 1942.

Progressivement, avec les années, toutes les provinces canadiennes s'acheminent vers un contrôle de la terrible maladie. Et il y a arrêt, voire recul. Chez nous, comme l'indiquait récemment le Dr A.R. Foley, épidémiologiste au ministère de la Santé, la mortalité a surtout tendance à croître chez les hommes, groupes de 20 à 29 ans et de 50 ans et plus. Par contre, nous manquons de facilités d'hospita-

lisation, situation à laquelle les restrictions de guerre sont loin de remédier. Dans tout le pays, on aurait besoin de 8,070 nouveaux lits de sanatorium, 4,250 étant devenus nécessaires pour la seule province de Québec (rapport du Dr G.-J. Wherrett, secrétaire de l'Association canadienne antituberculeuse, à l'assemblée annuelle de la dite association, septembre 1943).

Un dépistage plus intense s'impose donc, en même temps qu'un service social plus vigilant. Il faut à tout prix arrêter la contagion. De même importe-t-il de prémunir l'enfance en développant des œuvres comme les camps de santé, les distributions de lait et d'huile de foie de morue, etc.

C'est à quoi ne cessent de s'appliquer consciencieusement les ligues antituberculeuses. Mais leurs activités doivent encore s'étendre.

Ici, intervient providentiellement le Timbre de Noël. Hâtons-nous de présenter celui de 1943.

Dans l'encadrement d'une fenêtre, tout le bleu du ciel émaille d'étoiles. Cette fillette, qui presse une poupée sur son cœur, en est littéralement éblouie. Mais peut-être n'a-t-elle d'yeux que pour l'astéroïde dont se profilent les formes étranges et menaçantes: une renne attelée à un traîneau dans lequel le Père Noël en personne a pris place, accompagné de sa hotte de jouets.

L'artiste, André Dueo, un honnête, dit qu'il a voulu symboliser un bonheur et une féerie qui, dans l'idéal des ligues antituberculeuses, chasser la misère et la souffrance des foyers, les remplacer par la confiance en

des destinées meilleures. Pour la première fois dans l'histoire du Timbre de Noël, la même effigie a été adoptée par le Canada, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, le Mexique et le Brésil, ainsi que par la Jamaïque et la Guyane anglaise. Avant la guerre, plus de quarante pays avaient chacun leur timbre particulier. Hélas, là où Hitler a passé, ne fleurit plus que la tuberculose.

A l'encontre des populations asservies, heureux sommes-nous de pouvoir combattre librement, victorieusement ce fléau. Le timbre de Noël va nous en offrir la magnifique opportunité.

Echos du séjour de l'Archevêque d'York à Moscou

Londres, le 28 septembre. — L'archevêque d'York qui est arrivé à Moscou le 20 septembre a présenté au Métropolite Serge, tête de l'Eglise Orthodoxe une lettre de l'Archevêque de Cantorbury, exprimant l'admiration du peuple anglais pour l'héroïsme du peuple russe dans la lutte courageuse contre l'envahisseur. L'archevêque de York assista à un service religieux spécial célébré par le Patriarche Serge dans la Cathédrale, en l'honneur de la fête de la Sainte Vierge. Dans la lettre présentée par l'Archevêque d'York au patriarche Serge, l'archevêque de Cantorbury exprime l'espoir que la délégation de l'Eglise Orthodoxe, rendra cette visite, et se dirigera vers l'Angleterre dans le plus bref délai, en

réponse à l'invitation du clergé britannique. La presse des Balkans opine que ce changement de la politique religieuse à Moscou, ainsi que les pourparlers qui ont lieu entre les Eglises anglicanes et Orthodoxes, sont le résultat d'un changement de tactique de Staline, qui n'a rien à voir avec la vraie tolérance religieuse. Le rétablissement du Synode et de son autorité, vise uniquement la conciliation des clergés grec, roumain et serbe qui jusqu'à maintenant se sont montrés fort hostiles aux Soviets et au bolchévisme. L'invitation à l'Archevêque d'York aurait également comme but la conciliation de l'Eglise anglicane afin de créer des différents politiques avec le clergé orthodoxe balkanique. Le Métropolite de Lithuanie, dans une déclaration publique, déclare que les activités du Patriarche de Moscou font le jeu des communistes et leur permet de masquer leurs véritables intentions.

LE QUART D'HEURE DES MALADES

L'émission mensuelle instituée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal pour les malades, aura lieu le premier vendredi du mois, 5 novembre, à 5 h. sur le réseau français de Radio-Canada (C.B.F.). Le R. P. Louis Lalonde, S.J., donnera la causerie. Les parents et les amis des malades sont priés de leur faciliter l'audition de cette émission.



La Victoire d'abord... le superflu ensuite

Celui que l'achat de boissons alcooliques empêcherait de souscrire comme il le doit à l'Emprunt de la Victoire, devrait se passer de ce luxe.

Les clients de la Commission des Liqueurs de Québec, comme d'ailleurs ceux des commissions similaires dans les autres provinces, sont évidemment des gens qui ont plus d'argent qu'il ne leur en faut pour se procurer le nécessaire. Le succès des emprunts précédents prouve que ces personnes ont répondu généreusement à l'appel du Pays.

L'évolution de la guerre fait ressortir la nécessité de privations de plus en plus grandes et même de sacrifices qui ne pourront jamais être compensés. Il ne suffit pas de se priver de quelques satisfactions pour se mettre en état de répondre aux exigences du Canada à l'heure actuelle. Il faut faire bien davantage.

Il ne s'agit pas de réduire son train de vie au point de n'avoir plus que tout juste ce qu'il faut pour subsister. Félicitons-nous qu'une telle menace ait été écartée, mais n'oublions pas que nous le devons aux deuils, aux souffrances et aux privations d'une grande partie de nos concitoyens.

Rappelons-nous aussi que le chemin de la victoire sera long et difficile. Le plus ardent désir de tous les Canadiens, c'est de hâter le retour de la paix et de connaître de nouveau les joies de la vie que nous offre notre régime démocratique.

Ce désir ne se réalisera que par l'active coopération de tous les citoyens en vue de fournir au Pays les moyens de poursuivre la guerre d'une façon digne de lui. Pour cela, le Canada a besoin non seulement d'hommes, mais encore de ressources financières considérables.

Chaque citoyen doit se faire un devoir d'acheter des Obligations de la Victoire jusqu'à la limite de ses moyens. Sachons nous refuser les satisfactions qui amoindrieraient les moyens dont nous disposons pour contribuer à la Victoire et au rétablissement de la paix.

La Commission des Liqueurs de Québec engage ses clients à réduire leurs achats au minimum et à consacrer l'argent ainsi épargné à un placement en Obligations de la Victoire.

Nos clients ont les moyens d'acheter plus d'Obligations. Ils voudront contribuer à la Victoire.

HÂTONS LA VICTOIRE — ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

REPATRIEMENT DE RELIGIEUSES NICOLETAINES

Les autorités de la Maison-Mère des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, de cette ville, sont heureuses d'apprendre la libération de quelques-unes de leurs religieuses missionnaires au Japon. Voici les noms des religieuses repatriées: la Rév. Mère Estelle Bruneau, de la famille Napoléon Bruneau, de St-Maurice; la Rév. Mère Aline Fontaine, de la famille Emery Fontaine, de Gentilly.

On se réjouit aussi de la libération du Rév. Père Joseph-Marc Côté, dominicain, fils de M. Albert Côté, de St-Zéphirin et frère de M. Arsène Côté, de Nicolet.

LA COOPERATIVE NICOLETAINES

La Coopérative des étudiants du Séminaire de Nicolet fondée depuis 1941 vient de publier son chiffre d'affaires pour l'année terminée en juin 1943. Ce chiffre d'affaires s'élève à \$1500.68 portant le montant de \$117.94, que la coopérative avait à son crédit, à \$350.16. Et cela, en plus du capital-actions qui est monté de \$75.00 à \$101.00. De ces \$350.16, \$157.56 ont été distribués en ristourne. La balance a été portée au fond de réserve pour assurer la solidité de l'Union coopérative en prévision de toute éventualité, soit \$192.60.

Ces chiffres sont le plus éloquent témoignage de la prospérité du mouvement coopératif au séminaire de Nicolet.

Ces coopératives formées au sein des étudiants servent d'organisme pour l'achat d'articles de classe, de tabac, et d'autres effets ayant trait à la classe étudiante.

REUNION DES ANCIENS DE L'ACADEMIE COMMERCIALE DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES, A NICOLET

La réunion annuelle des anciens élèves de l'Académie Commerciale de Nicolet aura lieu les 6 et 7 novembre prochain.

Lors d'une réunion du comité de direction de l'Amicale des anciens élèves de l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes, de cette ville, tenue récemment au parloir de cette Académie, il a été décidé que la réunion annuelle des Anciens élèves de l'Académie Commerciale de Nicolet aura lieu à Nicolet, les samedi et dimanche, les 6 et 7 novembre prochain.

Les officiers de l'Amicale comptent sur un fort contingent d'anciens élèves tant du côté de Montréal que de Québec, ainsi que de Drummondville et des Cantons de l'Est. Trois-Rivières particulièrement laisse entendre qu'elle fournira, encore cette année, un contingent plus nombreux que celui des années dernières.

Les animateurs de cette fête ont dressé un programme des plus intéressants qui saura égayer tous les nombreux visiteurs qui honoreront de leur présence leur ancien Alma Mater, l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet.

L'arrivée des Anciens à leur Alma Mater est fixée à samedi après-midi, le 6 novembre prochain.

Voici le programme déterminé pour ces deux journées de fête: samedi après-midi, inscription des Anciens; 7.30 hrs p.m. Réunion à l'A-

cadémie et veillée; 8 hrs Ouverture de l'assemblée par la prière. Pendant cette assemblée M. G. Bruno Desfossés, secrétaire de l'Amicale donnera un compte-rendu des activités annuelles de l'Amicale. On procédera aussi aux délibérations et aux préparatifs de l'élection des officiers.

Dimanche, le 7 novembre; 9 hrs a.m. réunion à l'Académie; 9.30 hrs, Messe à la chapelle de l'Académie par M. l'abbé Albertus Martin, chapelain de l'Amicale. Il y aura chant par les Anciens durant la messe; 10.30 hrs Réunion de tous les Anciens pour procéder à l'élection des officiers qui devront prendre en main les destinées de l'Amicale pour la prochaine année; 12 hrs, Goûter, Récréation, musique, chant, amusements divers et discours; 4 hrs Clôture des fêtes; prière pour les membres défunts à la chapelle et adieux.

Le but de cette réunion annuelle de l'Amicale des anciens élèves de l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet est de revivre au berceau de leur éducation quelques-unes des émotions de collège, de constater sur place le développement d'une œuvre chère au cœur de tous les anciens élèves et de resserrer parmi eux les liens d'une bonne camaraderie.

Les organisateurs de ces fêtes sont déjà assurés d'un succès sans précédent et font un vibrant appel à tous les anciens élèves de l'Académie Commerciale de Nicolet de toutes les parties du pays et des Etats-Unis de venir le plus nombreux possible aux fêtes intimes des 6 et 7 novembre prochain.

A cet effet l'invitation des officiers de l'Académie doit être écoutée avec enthousiasme et tous doivent répondre à leur appel.

Lors de cette assemblée, il a aussi été passé une résolution de condoléances à l'occasion de la mort récente de M. Henri Belcourt, président dévoué de l'Amicale des Anciens de l'Académie de Nicolet. Une grand'messe payée par l'Amicale sera chantée pour le repos de son âme.

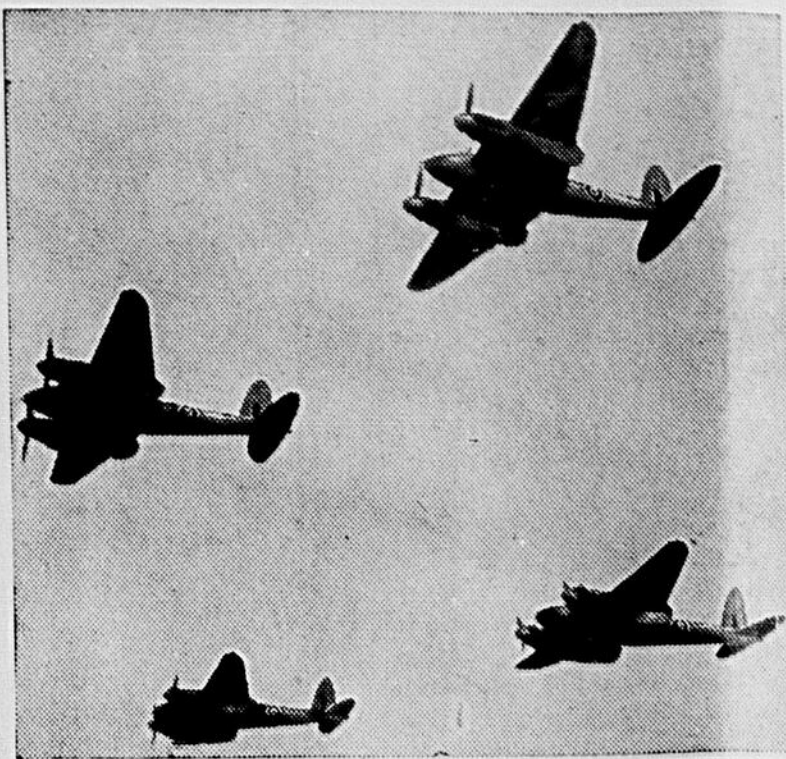
L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE DANS NICOLET

Sans vouloir faire preuve de trop d'optimisme, on peut déjà présager que les souscriptions seront abondantes dans le comté de Nicolet, l'Unité 055 du cinquième Emprunt de la Victoire. A mesure que la campagne du cinquième emprunt de la victoire avance, la population de Nicolet se rend mieux compte du devoir qui lui incombe d'acheter des obligations de la Victoire. Chaque jour les achats des obligations se font de plus en plus nombreux.

A la fin de la première semaine de l'ouverture du cinquième emprunt de la Victoire l'Unité 055 du comté de Nicolet avait atteint la somme de \$105,750 soit 30.6 de son objectif fixé à \$345,000.

Une petite paroisse du comté, Ste-Marie de Blandford, dès le troisième jour, avait souscrit la somme de \$3,000 soit 150 p.c. de son objectif fixé à \$2,000. On doit aussi mentionner Aston qui a souscrit durant cette première semaine du cinquième emprunt la somme de \$15,500 sur son objectif de \$22,000; Bécancour \$7,400 sur son objectif de \$14,000; Gentilly \$1,000 sur son objectif de \$47,000; Lemieux \$750 sur son objectif de \$2,000; Ste-Angele \$750 sur son objectif de \$6,000; St-Grégoire \$850 sur son objectif de \$22,000; St-Léonard \$16,100 sur son objectif de \$19,000; Ste-Monique \$1500 sur son objectif de \$10,000; Ste-Perpétue \$1350 sur son objectif de \$6,500; St-Pierre \$100 sur son objectif de \$12,500; Ste-Sophie \$200 sur son objectif de \$6,000; St-Wenceslas \$5,700 sur

NOUVELLES FONCTIONS POUR LES MOSQUITOS



Le Mosquito, Mark II, de la RAF est un nouveau modèle de ce bombardier léger. D'abord un bombardier, l'avion est devenu un appareil de chasse, et voici qu'il sert d'appareil intercepteur. Ces multiples fonctions se sont révélées de grande utilité dans la Méditerranée, à Malte plus particulièrement.

son objectif de \$10,500.

Tant qu'à la ville de Nicolet elle a atteint la somme de \$51,550 soit 52 p.c. de son objectif fixé à \$99,000.

Toutes les différentes industries de cette ville ont dépassé leur objectif; les employés de la Cie de Tricot de Nicolet, Limitée ont souscrit \$2,400 soit 102.1 de leur objectif de \$2,350; les employés de la manufacture de meubles Henri Vallières ont souscrit \$3,000 soit 133.3 de leur objectif de \$2,250; les employés de la Consolidated Optical Co. ont souscrit \$13,150, soit 109.5 de leur objectif de \$12,000.

Son Honneur le maire J.-A. Martin qui est aussi l'un des présidents de l'Unité 055 de l'emprunt de la victoire pour le comté de Nicolet fait actuellement un vibrant appel à tous les citoyens non seulement de la ville de Nicolet mais aussi à toute la population du comté de Nicolet pour que chaque citoyen fasse sa noble part dans l'effort actuel de la guerre. Son Honneur le maire Martin veut particulièrement que sa ville de Nicolet dépasse de plusieurs milliers de piastres l'objectif qui lui a été fixé. Une pareille réponse déclare Son Honneur le maire, prouvera que la population de Nicolet comprend la nécessité de l'emprunt de la Victoire. Jamais déclare le maire, la population ne peut bénéficier d'aussi grands avantages pour placer en sûreté ses économies. C'est après la guerre, alors que la crise sévra, que ceux qui achètent aujourd'hui des obligations de l'emprunt de la victoire sauront apprécier le geste qu'ils font actuellement tout en aidant à vaincre l'ennemi commun de la civilisation dans la triste personne d'Hitler.

La paroisse de Ste-Sophie a dépassé son objectif lundi le 25 octobre courant. Elle a atteint \$6,350 alors que son objectif était de \$6,000.00.

NICOLET A SON COMITE D'ASSISTANCE PUBLIQUE

Lors de sa dernière séance, le conseil de cette ville a décidé de former un comité dit de l'Assistance Publique. Le but immédiat de ce comité sera d'étudier les cas de demandes faites par les personnes qui réclament l'assistance publique pour le défrayement des frais d'entretien de leurs malades dans les différents hôpitaux de la province. Jusqu'ici seul le maire avait juridiction pour juger ces cas. A l'avenir ces demandes seront étudiées par ce nouveau comité qui est composé de Son Honneur le maire J.-A. Martin et de MM. les échevins Donat Hamel, Henri Fréchette et Ernest Duval.

Lors de cette même séance, M. l'échevin Fréchette président du comité du feu, a été chargé d'examiner les boyaux à incendie actuels, et d'en acheter une certaine quantité s'il y a nécessité.

L'HEURE CATHOLIQUE

Poste C.K.A.C. à 2 h.

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée, le 31 octobre, par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Elle fait partie d'une série sur la Fierté catholique et traitera des communautés religieuses. A 2.20 h. interview de MM. Paul Boucher docteur en sciences sociales et P. N. April, agronome régional de Ste-Martine, sur les retraites fermées.

RENSEIGNEMENTS

Pour les cultivateurs de l'Est qui veulent acheter des grains fourragers de l'Ouest.

GRAINS DISPONIBLES:

BLÉ • AVOINE • ORGE

MODE D'ACHAT

Commandez par l'intermédiaire de votre marchand habituel. Le marchand peut commander ces grains, vous en dire le coût et se charger de tous les détails d'expédition jusqu'à votre gare ou

Commandez directement d'un fermier de l'Ouest. N'oubliez pas (1) de mentionner la sorte et la catégorie de grain désiré, (2) de spécifier que le grain ne doit pas avoir plus de 3% de déchet (dockage), et (3) soyez prêts à accepter le grain à une catégorie près de celui que vous aurez choisi.

Les achats ainsi faits garantiront à l'acheteur les droits aux primes, à

l'aide au transport et aux autres paiements promis par le gouvernement fédéral si l'expédition est conforme aux règlements.

RENSEIGNEMENTS SUR LES PRIX

Les prix pour l'avoine et l'orge sont fixés au boisseau, prix maximum (ou prix courant si celui-ci est inférieur), base en entrepôt à Fort William ou Port Arthur.

Prix maximum pour l'avoine, 51¹/₂¢ le boisseau; pour l'orge, 64³/₄¢ le boisseau.

C'est l'acheteur qui doit payer le transport, les frais de chargement, la commission et l'assurance pour les risques de guerre.

AIDE GOUVERNEMENTALE POUR LES ACHATS DE GRAINS FOURRAGERS

1. Prime par boisseau—1¹/₂¢ en octobre—1¢ en novembre—¹/₂¢ en décembre.
2. Prime de 8¢ par boisseau sur le blé employé pour l'alimentation du bétail.
3. Aide au transport des grains fourragers de Fort William—Port Arthur à tous les points de l'Est du Canada.
4. Tolérance de 3% de déchet (impuretés) afin d'activer l'expédition du grain.

LISEZ CECI ATTENTIVEMENT

Un wagon entier constitue une commande minimum de grain. On tolère 3% de déchet sur les achats de grain. L'acheteur ne paie que pour 1% de déchet; il ne paie rien pour la quantité en plus de 1%. Après réception du grain, l'acheteur doit s'adresser à l'Administrateur des fourrages concentrés, Edifice Consolidation, Ottawa, pour obtenir les formules nécessaires au remboursement des frais de transport et des

primes payées par le Gouvernement fédéral. Conservez les pièces suivantes: (1) La facture originale ou une copie de celle-ci signée par le vendeur. (2) La facture acquittée pour le transport ou l'avis d'arrivée des bureaux des chemins de fer. (3) Le certificat de classement du grain faisant voir qu'il appartient à une catégorie établie sous la Loi des Grains du Canada et qu'il ne contient pas plus de 3% de déchet (dockage).

OFFICE DU RAVITAILLEMENT EN PRODUITS AGRICOLES

Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa
Honorable JAMES G. GARDINER, Ministre

• Encouragez nos annonceurs •

Premier régiment français à combattre les Allemands en Afrique du Nord



"Ce régiment fut le Chasseur d'Afrique, un des vieux de la vieille", qui a écrit de nombreuses pages glorieuses dans l'histoire des guerres de France. Il tint l'ennemi à Medjez-El-Bab jusqu'à l'arrivée des troupes anglaises. Ce régiment est mi-cavalerie, et mi-motorisé. La photo nous montre un des solides gaillards du "Chasseur d'Afrique".

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE - HÂTONS LA VICTOIRE



AVANT LA GUERRE: Jules n'hésitait pas à dépenser \$100 pour un voyage de chasse et, pour rien au monde, il n'aurait voulu se priver de ce plaisir.



AUJOURD'HUI: Jules ne va pas à la chasse: les \$100 qu'il aurait ainsi dépensés, il les affecte à l'achat d'une obligation de la victoire. Il estime qu'il est plus important de tuer des Nazis que des perdrix.

Faisons notre part sans hésiter - et la victoire sera assurée

Nos braves gars qui sont actuellement outre-mer combattent avec vaillance pour hâter la victoire — ils n'hésitent pas à risquer leur vie pour nous assurer cette victoire. Tout ce que l'on nous demande de faire, c'est de ne pas dépenser inutilement et de prêter notre argent pour l'achat d'avions, de tanks, de bateaux et de canons. Le Canada demande cette fois \$1,200,000,000. Refuser de souscrire à cet emprunt national, ce serait refuser de venir en aide à ceux qui se battent pour que nous gardions nos libertés. Hâtons donc la victoire en affectant tout l'argent que nous pouvons à l'achat d'obligations de la victoire — et surtout, comptons-nous heureux de pouvoir encore jouir de la liberté de le faire!

Le coût de cet espace a été défrayé par

LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE — LA BRASSERIE DOW
LA BRASSERIE FRONTENAC

NB-9F

Arthabaska de nouveau le premier comté du Dominion a dépassé son objectif

Vendredi le 22 octobre 1943, à 3.30 p. m., le plus grand enthousiasme régnait dans le comté d'Arthabaska, car pour la troisième fois consécutive à l'occasion du CIN-QUIÈME EMPRUNT DE LA VICTOIRE, ce comté est arrivé bon premier. L'objectif de \$1,000,000 a été dépassé le 22 octobre à 3.30 h. p. m., alors que les souscriptions se chiffraient à \$1,047,850.

Le comté d'Arthabaska bat ainsi ses records précédents.

Avec une population de 30,032 âmes le premier emprunt avait été obtenu dans un délai de 17 jours; au deuxième emprunt l'objectif était dépassé de \$190,400 en 10 jours au troisième emprunt l'objectif était sursouscrit de \$272,900 en 5½ jours et au quatrième emprunt l'objectif était sursouscrit de \$230,450 en 9 jours.

Dans le présent emprunt il est bon de noter que cinq municipalités ont dépassé leur objectif dès le premier jour, soit les municipalités de: Daveluyville, Princeville, Warwick, St-Rosaire et St-Louis.

Un facteur important du succès de l'emprunt dans le comté d'Arthabaska revient en grande partie aux citoyens de Victoriaville qui ont souscrit la somme de \$732,500.

Monsieur Paul Théberge, organisateur de l'emprunt, estime qu'il est possible que le comté d'Arthabaska établisse un autre record en souscrivant son objectif dans une proportion de 125%.

Le record présentement établi en cinq jours pour une souscription de \$1,047,850 l'a été par 2,152 âmes: Victoriaville, pop. 10,529, a souscrit à date \$732,500; Objectif: \$665,000; 1,710 souscripteur.

Warwick, pop. 2,828, \$140,550; obj. \$110,000; 83 souscripteurs.
Princeville, pop. 2,329, \$61,650; obj. \$40,000; 132 souscripteurs.
Daveluyville, pop. 1,426, \$25,450; obj. \$25,000; 76 souscripteurs.
St-Cloilde, pop. 1,329, \$36,500; obj. \$23,000; 7 souscripteurs.
St-Hélène, pop. 830, \$2,650; obj. \$2,500; 26 souscripteurs.
St-Rosaire, pop. 783, \$11,500; obj. \$6,500; 30 souscripteurs.
St-Louis, pop. 509, \$4,500; obj. \$3,000; 22 souscripteurs.

Les municipalités suivantes nous ont bien fait parvenir quelques rapports, mais elles n'ont pas encore atteint leur objectif: Arthabaska, Tingwick, St-Paul de Chester, St-Valère, St-Rémi, St-Albert, St-Elizabeth, St-Séraphine, Norbestos.

Parmi les gros souscripteurs dans le comté on relève les suivants:

Victoriaville Furniture, \$60,000 — employés: \$15,000; Système Comptant, M. J.-A. Richard, \$60,000; Shawinigan Water & Power, \$50,000; Lucien & J.-Paul Baril (Warwick Overall) \$45,000; Rheault & Frères, \$40,000; Dominion Comb & Novelty (A. G. & R. Letarte) \$36,000; Auger & Fils, \$35,000; J.-C. Vézina & Fils, \$31,000; Warwick Woollen Mills, \$31,000; Fashion Craft, \$30,000 — employés: \$22,300; Arthur & L.-P. Rousseau, \$30,000; Ville de Victoriaville, \$20,000; Rubin Bros., \$20,000; Roland Plourde, \$15,000; Utility Textile (Mr. Gurberg) \$15,000; Ed. Ouellet Limitée, \$11,000; Princeville Chair, \$10,000; Victoriaville Specialties Co. Ltd., \$10,000; Manoir Victoria, \$10,000; Ecole d'Aviation No. 3, I. T. S. — R.C.A.F., \$66,650.

Le congrès général de l'U. C. C.

Les 20 et 21 octobre se tenait à Montréal, en la salle de l'Assistance publique, le congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs. C'était le dix-neuvième congrès général de cette importante association.

Au cours de son rapport, présenté dès le premier avant-midi, le secrétaire général, M. Gérard Filion, disait: "L'Union Catholique des Cultivateurs est définitivement lancée dans la voie des progrès surs et il ne semble pas qu'aucun obstacle ne puisse dorénavant arrêter ou même retarder sa marche".

Les chiffres d'ailleurs le démontrent, l'U.C.C. va constamment de l'avant, elle fait sans cesse de nouvelles conquêtes. Ainsi, le nombre de ses membres est passé de 23,067 en 1942, à 31,229 en 1943; celui de ses cercles, de 483 à 569. Le tirage de l'organe officiel de l'Union, La Terre de Chez Nous, est passée de 50,453 en 1942 à 56,636 en 1943.

Ces chiffres toutefois ne donnent qu'une bien faible idée des progrès de l'U.C.C. A notre avis, c'est dans le domaine de l'éducation de notre classe agricole qu'elle accomplit son plus grand travail. Cette éducation porte d'abord, comme il y a lieu, sur l'enseignement de matières agricoles proprement dites, ensuite, sur la conservation et le bon usage de la terre et, enfin, sur les principes généraux de la philosophie rurale chrétienne. Il découle de là que l'U.C.C. ne travaille pas tant pour le présent que pour l'avenir. Cette constatation est des plus consolantes par rapport à l'après-guerre.

Personne ne peut en douter, l'après-guerre créera chez nous de multiples problèmes. Si nous voulons ici comme ailleurs nous assurer d'une paix juste et durable, d'un ordre meilleur, c'est sur des organisations comme celle de l'U.C.C. qu'il nous faut le plus compter. Cet ordre nouveau comme on se plaît à l'appeler, ne s'improvisera pas; il nous faut le préparer de longue main par le moyen d'une éducation plus

chrétienne de nos diverses classes sociales. Les corps publics feront, nous n'en voulons pas douter, tout en leur pouvoir pour assurer un meilleur ordre économique et social. Seulement leurs efforts pour méritoires qu'ils soient, seront vains s'ils ne sont efficacement secondés par toutes les organisations sérieuses, toutes celles qui ont à cœur le mieux être de la société.

C'est dire que, pour ce qui est de la classe agricole de la province, y compris nos colonies nouvelles, il nous faut compter surtout sur l'apport de l'U.C.C. pour l'instauration d'un ordre meilleur. Nous en sommes sûrs, l'U.C.C. est déjà engagée dans la bonne voie et la diffusion qu'elle fait des principes chrétiens d'économie rurale peut servir d'exemple en même temps que d'encouragement à nombre d'autres organisations, également sérieuses de participer à l'instauration d'un ordre nouveau appuyé sur la justice et la charité.

C. E. Couture
Surintendant de la colonisation
canadienne-française
aux Chemins
de fer nationaux du Canada.

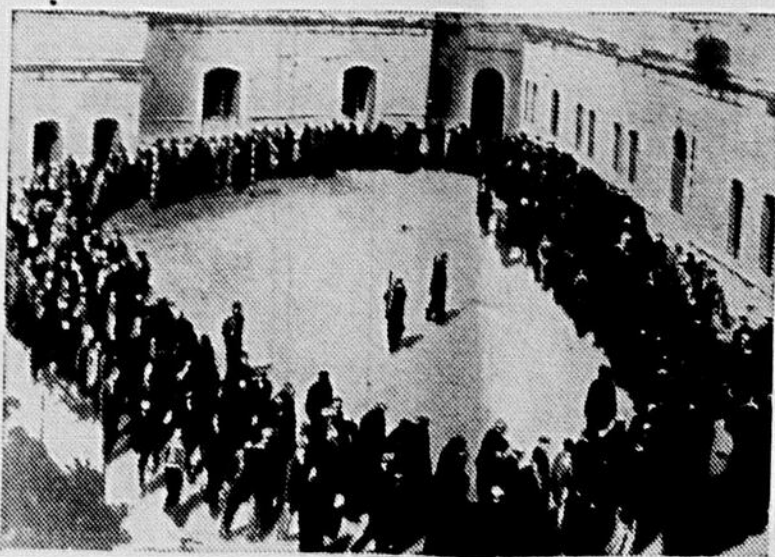
LETTRE DE L'HON. ADÉLARD GODBOUT, PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'AGRICULTURE, AUX FUTURS PRODUCTEURS DE BETTERAVES A SUCRE

Cher monsieur,

Il m'est très agréable de vous informer que la Province de Québec s'enrichira bientôt d'une nouvelle et fort importante industrie agricole. En effet, la Raffinerie de Sucre de St-Hilaire complètera rapidement son organisation et commencera ses opérations dès l'automne de 1944.

Après plus de 50 ans de discus-

LES INFORTUNES PRISONNIERS BELGES



Dans une ancienne forteresse belge, maintenant convertie en camp de concentration, les prisonniers politiques belges font leur marche quotidienne autour du préau. Ces hommes sont des otages, et quand la population belge, qui ne courra jamais sous le joug nazi, accomplit glorieux actes de sabotage, de déprédation, ces prisonniers doivent en subir le châtiment. On a fusillé ainsi des milliers de citoyens éminents, de savants, de professeurs, de politiques.

sions et de projets sans lendemain, la culture de la betterave à sucre dans Québec devient enfin une réalité. C'est avec la certitude de donner un nouvel essor à l'agriculture, et la conviction de rendre plus rémunératrice l'exploitation du sol, que le Gouvernement de la province a pris à sa charge la construction et l'exploitation de l'usine de raffinage.

Mes collègues et moi-même voulons doter les cultivateurs d'un débouché stable et rémunérateur pour un produit que nos terres lourdes sont aptes à faire croître aussi avantageusement que celles de l'Ontario et de l'Ouest.

Rien n'a été laissé au hasard afin d'assurer à la Raffinerie de St-Hilaire l'opération la plus efficace en même temps que la plus économique. Les services des experts les plus hautement qualifiés ont été retenus; leur compétence, secondée par votre collaboration — qui est indispensable — garantit le succès de l'entreprise.

Afin d'assurer à l'usine un volume suffisant de matière première, nous invitons instamment les producteurs à s'engager par contrat à cultiver en 1944 une étendue déterminée de betteraves sucrières. Le contrat de production que l'on vous demandera de signer est indiscutablement le plus avantageux qui soit offert aux cultivateurs au Canada. En vertu de cet arrangement, vous toucherez la plus grande partie possible du produit de la vente du sucre, de la pulpe et de la mélasse. Les profits que vous retirerez de cette culture se compareront favorablement avec ceux que reçoivent les producteurs de betteraves à sucre des autres parties du pays.

Les raisons qui militent en faveur de l'introduction de la culture des betteraves dans Québec sont multiples. Partout où elle est en honneur, cette culture améliore considérablement l'état physique du sol, en augmente la fertilité et favorise le rendement accru des récoltes subséquentes. De plus, la betterave sucrière vous apporte une nouvelle source de revenus qui contribuera dans une large mesure à rendre plus payante l'exploitation agricole. Vous ferez donc un excellent placement en décidant d'inclure dans votre système de rotation la culture des betteraves, sans cependant déséquilibrer votre exploitation.

Pour la mise en marche de l'usine, il nous faut pouvoir compter sur la récolte de 10,000 acres. Les succès obtenus dans diverses régions de la Province depuis 9 ans nous inclinent à croire que cet objectif sera facilement atteint.

Le Ministère provincial de l'Agriculture, convaincu de l'excellence de cette nouvelle source de revenus, accorde à l'entreprise l'appui le plus complet. Nos agronomes, nos spécialistes et le personnel de la Raffinerie seront à votre disposition pour vous donner les renseignements et démonstrations susceptibles de vous guider sûrement dans la production et la manipulation des betteraves. Avec le concours de tous ces techniciens dévoués, le succès est à la portée de chacun d'entre vous dès la première année.

J'ai pleine confiance que vous seconderez de toutes vos forces l'initiative du Gouvernement qui veut rendre l'agriculture plus rémunératrice en la diversifiant. Vous serez sans doute de ceux qui s'engageront immédiatement parmi les pionniers et contribueront de la sorte au développement d'une importante industrie agricole dans la province de Québec. Ce faisant, vous servirez vos intérêts immédiats et vous vous préparerez à affronter avec plus de sérénité les bouleversements de l'après-guerre.

Veuillez me croire, cher Monsieur, Votre tout dévoué,
Adélar Godbout,
Ministre de l'Agriculture,
Président de la Raffinerie de Sucre de Québec.
Québec, 20 octobre 1943.

INQUIETUDE AU SUJET DU VATICAN

Toute la presse catholique britannique s'accorde avec le **TABLET** pour dire que l'acte des Allemands occupant Rome est une "violation effective" du Vatican. Le correspondant diplomatique du **CATHOLIC TIMES** écrit le 24 septembre:

La question angoissante, encore demeurée sans réponse, est: que se passe-t-il exactement dans la Cité Vaticane? Tout ce que nous savons, c'est qu'en occupant Rome, les troupes allemandes ont, de toute façon, investi le Vatican.

Il importe peu que les canons et les chars d'assaut aient été postés à l'intérieur de la place St-Pierre ou qu'ils aient été rangés soigneusement le long de la bordure de la place, pour écarter toute accusation d'ignorer le Traité de Latran. Non, probablement, que les autorités allemandes auraient beaucoup de scrupule sur le bien-fondé de la cause en violant le Traité de Latran ou tout autre traité. Dans la pleine logique de la pratique allemande, la guerre est la faillite des traités.

Par le Traité de Latran, la police italienne fut spécifiquement autorisée à faire la patrouille sur la place Saint-Pierre. Ce privilège n'a pas été accordé à l'armée allemande; mais si cette armée tient ses canons immédiatement en dehors de la place elle-même, nous pouvons être assurés que le motif n'en est pas le goût de la correction diplomatique, mais un calcul stratégique visant à étayer la fiction de la "protection" allemande du Vatican.

Cette fiction ne trompe personne. Non seulement c'est un fait reconnu dans le monde entier que les nazis sont une puissance païenne, dénoncée comme telle par le Saint Père lui-même; mais il est également connu qu'aucun danger ne menace le Vatican, si ce n'est du côté des nazis. Ils allèguent un danger "communautaire"; mais cette prétention ne trompe personne, ni en Italie, ni ailleurs.

Pendant ce temps-là, les nazis, ayant le contrôle des postes et des télégraphes, sont à même de couper la Cité Vaticane du reste du monde.

L'Univers du 24 septembre écrit:

Il faut accepter avec quelque réserve les nouvelles concernant l'attitude du Saint-Siège envers les autorités allemandes occupant Rome, mais il ne peut y avoir aucun doute que les Allemands se comportent à Rome en vrais Allemands. Il est impossible de se sentir très à l'aise en songeant à l'avenir de la Cité Vaticane tant que dure l'occupation allemande. La plupart de ceux qui ont étudié la situation en sont venus à la conclusion que l'importance politique de détenir Rome peut pousser les Allemands à des mobiles d'actions secondaires purement militaires. La sympathie des catholi-

ques du monde entier ira au Saint Père dans ces circonstances particulièrement pénibles.

L'Univers note en outre qu'il y a des rumeurs que plusieurs cardinaux italiens ont été détenu, probablement à cause de leur attitude à l'égard du fascisme. A l'appui de ceci vient la nouvelle Radio des Nations Unies qui déclarait le 23 septembre: "A Rome, les troupes allemandes ont arrêté deux autres prélats de l'Eglise catholique."

Si ces rumeurs sont vraies, dit l'Univers, "ce serait l'équivalent d'une invasion du territoire du Vatican, puisque tous les cardinaux résidant à Rome sont, en vertu du Traité de Latran, citoyens du Vatican et jouissent des droits et privilèges de princes royaux."

Au surplus, le journal remar-

que que des nouvelles antérieures avaient élu domicile au Vatican, mentionnaient que les cardinaux.



"Prenez bien soin de votre téléphone!"

Il peut être difficile ou impossible de remplacer un appareil téléphonique — les pièces de rechange sont rares et les matériaux de l'outilage neufs sont requis pour la guerre. Vous voudrez donc prendre un grand soin de votre appareil. Voici, à titre d'exemple, six causes de détérioration:

1. Ne posez jamais votre appareil sur une table ou sur une surface instable. Placez-le sur un bureau solide.
2. Voyez à ce que le cordon ne s'enroule pas autour du bouton du tiroir. En ouvrant le tiroir, vous pouvez tordre et abîmer le cordon.
3. Manipulez le cordon de votre téléphone avec précaution. Ne le tirez pas trop fort, car cela peut endommager le fil et nécessiter le remplacement.
4. Quand vous peignez, couvrez l'appareil d'un lingon ou d'un papier, si vous lavez le moulinet le fil.
5. Posez toujours soigneusement votre appareil. Raccordez avec précaution et évitez de produire un signal d'occupation.
6. Si vous avez le service à cadran, ne vous servez ni d'un crayon ni d'une règle, car ils peuvent laisser des marques sur le cadran et donner lieu à des erreurs de composition.

ÉVITEZ CES ERREURS:

1. Ne posez jamais votre appareil sur une table ou sur une surface instable. Placez-le sur un bureau solide.

2. Voyez à ce que le cordon ne s'enroule pas autour du bouton du tiroir. En ouvrant le tiroir, vous pouvez tordre et abîmer le cordon.

3. Manipulez le cordon de votre téléphone avec précaution. Ne le tirez pas trop fort, car cela peut endommager le fil et nécessiter le remplacement.

4. Quand vous peignez, couvrez l'appareil d'un lingon ou d'un papier, si vous lavez le moulinet le fil.

5. Posez toujours soigneusement votre appareil. Raccordez avec précaution et évitez de produire un signal d'occupation.

6. Si vous avez le service à cadran, ne vous servez ni d'un crayon ni d'une règle, car ils peuvent laisser des marques sur le cadran et donner lieu à des erreurs de composition.

VALEUR GLOBALE
AUX 100 LIVRES

de la production **PORCINE**
Province de Québec

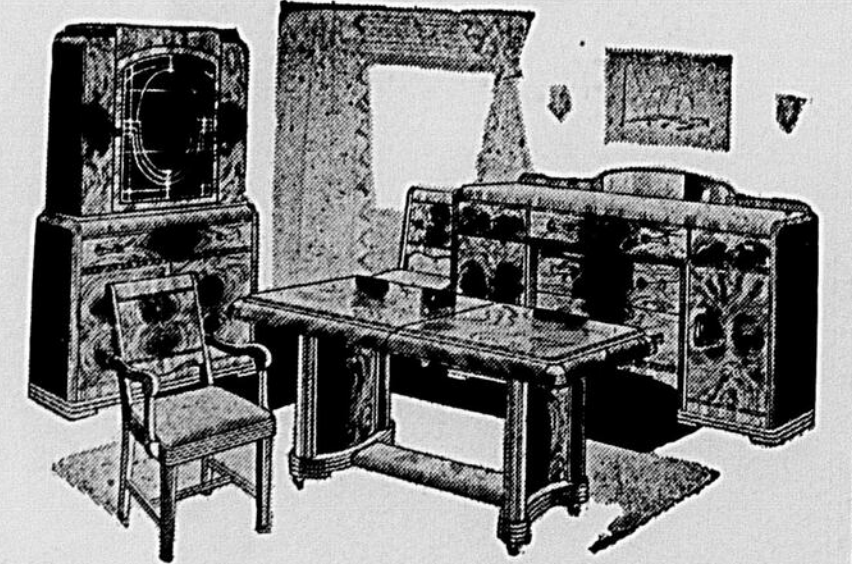
CHIFFRES FOURNIS PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE QUÉBEC

ANNÉE	PRIX LE 100 LIVRES
1939	\$9.08
1940	\$11.68
1941	\$13.20
1942	\$15.65
1943	10% de plus

ACHÉTEZ DES Obligations de la Victoire

VICTORVILLE FURNITURE LTD

VICTORVILLE, Qué.



Manufacture d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combinée de marbre solide, services à déjeuner et articles en émail.

L'Heure Littéraire

CAUSERIE FAMILIERE

L'autre soir dans une réunion intime, nous causions éducation, instruction, morale, nationalité. Un député — fort peu galant vis-à-vis des femmes qui, paraît-il, servent mal sa politique — prétendit que, règle générale, les Canadiennes sont d'excellentes éducatrices, mais de piètres institutrices.

J'aurais bien voulu entendre quels arguments il allait produire pour soutenir cette thèse; mais mon partenaire au "bridge" m'invita à le suivre dans le salon voisin et je perdis, probablement, le sujet d'une peu banale causerie. Cependant, je ne puis résister au désir de disséquer en passant cette intéressante question de l'éducation. J'emène avec moi, par devant vous lecteurs, deux autorités françaises. Suivez-nous bien. Lisez et goûtez!

Sommes-nous vraiment de bonnes éducatrices? et d'abord qu'entendons-nous par le mot éducation?

— L'éducation, c'est, n'est-ce pas, la culture physique, intellectuelle et morale de l'enfant — Avons-nous alors, Mesdames, conscience de toute la majesté qu'implique cette triple culture? et prenons-nous, de bonne foi, notre sublime rôle de mère, au sérieux? Voilà.

Un écrivain célèbre — trop peu connu des femmes parce qu'il n'écrivait jamais de romans, ni de contes fantastiques, prétendent ces messieurs — dans une lettre admirable, donnait à sa fille, l'aperçu ci-contre de l'éducation maternelle.

— C'est sur les genoux maternels que se font les saints, les héros et les grands hommes. Aussi le devoir de la femme, sa plus noble mission c'est de faire des "hommes" car ce qu'on appelle "l'homme", c'est-à-dire "l'homme moral", est peut-être formé à dix ans; et s'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un grand malheur.

Ainsi s'exprime Joseph de Maistre et la vie de ce grand homme qui, dans la fierté de son âme et la noblesse de son cœur, remarque son historien eut la force de dire à Napoléon: — Si, l'Europe est à vous; mais mon cœur est à moi! — prouve que sa pieuse mère avait compris, avant lui, toute la grandeur

de sa mission maternelle.

Et c'est ainsi qu'en éducation comme en justice, en amour, en sentiments on finit toujours par dire: cherchez la femme ou: cherchez la mère!... C'est cette interrogation qui maintient nos âmes à la hauteur ascensionnelle. Sublime la veillée d'armes maternelle — départ obligatoire vers le devoir et le sacrifice. Les yeux de l'âme, ceux de la conscience viennent de s'ouvrir complètement sur le domaine choisi et l'éblouissante floraison de devoirs et de tâches apparaît à l'horizon du foyer. Vite emplissons nos jours, la vie est brève. A l'œuvre, la tâche n'est pas brève, elle, et l'heure viendra où elle pèsera double dans la balance de nos destinées.

Sommes-nous vraiment de supérieures éducatrices? c'est la seconde fois que je me le demande dans cette causerie et, sans ostentation, je suis encline à croire que nous pouvons inscrire à l'affirmative notre réponse. La raison, me direz-vous? Bien logiquement! vous allez voir. Nos prélats, nos dirigeants, nos ministres canadiens font honneur à la nation! et pour plus d'emphase, permettez que je vous laisse savourer une appréciation — toute récente, qui nous est décernée bien spontanément par M. René Bazin, de l'Académie Française, M. Bazin qui a fait un voyage d'étude dans notre pays, il y a plusieurs années, est la seconde autorité que je vous présente. Voici ce qu'il écrit:

— "Il y a des minutes où de simples particuliers et de simples actions deviennent des arguments en faveur d'un pays. La vision de Carillon m'inspire cette pensée. J'entre dans la forteresse. Elle est en atours de fête. Elle attendait la France. Ah! la voici qui est venue la France. Et elle voit, devant la façade du vieux logement de Montcalm, dix étendards de soie que le vent dépie et qui retombent, pesants, sur la hampe, carrés violets bordés de blanc, panneaux bleus barrés de rouge, panneaux multicolores, tous les étendards des régiments de France qui furent représentés à la bataille de Carillon. Les couleurs victorieuses revivent dans la lumière. Et, au-dessus, dominant les talus et les toits, deux grands drapeaux pro-

tègent les autres, les commandent et les expliquent: le drapeau de l'ancienne France, tout blanc, fleurdelysé, mes yeux se sont emplis de larmes, et je me sentais vivre dans la France d'autrefois, unanime.

— Rien, en France, n'est plus français que ce Québec du Canada. Les gens et les maisons sont de chez-nous. Les gamins rencontrés dans la rue, flânent, jouent, rient, se disputent, s'envoient comme les nôtres.

Lorsque, le soir, je rentre chez Sir Adolphe Routhier, et que nous causons de toutes choses françaises, librement, il me semble que je suis en déplacement aux environs de Paris, chez un confrère de l'Institut, qui a une belle maison et une famille fine.

Je suis dans une famille ancienne, influente et religieuse. Lady X... a passé plusieurs hivers au bord de la Méditerranée, à Nice, à Cannes. Elle a gardé de la France un souvenir pareil à celui que nous emportons d'Italie: branches d'olivier, ciel bleu, femmes jetant des bouquets de géraniums dans la voiture d'une grande dame, étoiles claires, parfums chauds des montagnes. Il s'y mêle, et cela est mieux et touchant, des noms, des visages, des mots de pauvres gens qu'on allait secourir. Elle a dû être fort belle. Elle a grand air, un esprit prompt, décidé, qui se recueille quand il s'élève; elle a le goût des fleurs, dont il y a, dans les salons et dans les chambres des gerbes admirables et faites avec un goût juste.

O la femme canadienne mérite d'être connue car la femme canadienne est une vraie mère! Dans toutes les maisons où je me suis arrêté, les enfants sont nombreux, très nombreux: dans quelques familles il y en a dix-sept, quinze, douze. Sept ou huit vont à l'école, d'autres jouent et deux bébés souvent dorment dans leurs berceaux d'osier. Vraiment il y a une distinction et une dignité singulières chez la mère canadienne. Presque toutes passent plusieurs années de leur enfance au couvent, elles y prennent un degré de culture et de civilisation qui perce dès les premiers mots. Celle ou je me suis arrêté, hier, a un visage ovale, grave et bon, que la jeunesse n'a pas quitté. Plus jeune, elle a dû ressembler à un modèle du Pérugin. L'une après l'autre, elle me présente les grandes filles qui l'aident dans le ménage, les petites qui jouent autour de la table, puis regardant le dernier, qui dort, elle me dit:

— Je suis bien contente; je n'ai pas eu d'enfant cette année. C'est dur, voyez-vous, d'être toujours penchée sur le bel et retournée la nuit! A présent, on at-

SAUVEGARDONS LEUR HÉRITAGE



Ce n'est pas seulement pour vous que vous travaillez sans relâche depuis le début de ce terrible conflit. Ce n'est pas par mesquinerie que vous évitez toute dépense inutile, c'est par esprit d'économie, pour acheter plus d'Obligations de la Victoire. Ce n'est pas seulement pour assurer votre propre sécurité que vous payez des impôts et acceptez toutes sortes de restrictions.

Si vous faites vaillamment tous ces sacrifices, c'est surtout pour la jeunesse qui pousse. Vous voulez que vos enfants et petits-enfants soient, comme vous, les maîtres du sol. Vous voulez leur léguer, libre de toute servitude, l'héritage que vos pères vous ont transmis après l'avoir défendu au prix de leur vie.

Nous gagnerons la guerre, c'est entendu, mais quand? Le Cinquième Emprunt de la Victoire vient au moment même où les Nations Unies commencent à entrevoir la victoire. L'heure des grandes offensives a sonné; nos ennemis chancellent sous les coups formidables que nous leur assénons. Rien ne nous arrêtera, si ce n'est la capitulation sans conditions de l'ennemi.

Plus que jamais, le Pays a besoin de votre aide. Produisez davantage et prêtez davantage. Donc, que chacun travaille ferme, économise et achète le plus d'Obligations possible, hâtant ainsi le retour de nos gars. Qu'ils seront heureux de retrouver la ferme familiale, l'ordre, l'aisance et la liberté!



ACHETONS DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

BSF-WL2

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

tend la récompense. De quelle récompense voulait-elle parler? De l'éternelle? De l'appui que prêtent aux parents les enfants devenus grands? les deux pensées étaient sûrement dans son esprit. Que cela est admirable, divin et humain! Quelle femme! quel foyer idéal! Vraiment! la canadienne-française n'a pas de rivaux. Elle n'en a pas pour le foyer, elle n'en a pas pour la famille elle n'en a pas pour l'âme! Quelle grande nation bientôt le Canada Français sera!...

Cette page valait reproduction; et c'est avec une fierté légitime que je me paie la joie de vous l'offrir, ce matin, chères amies de Québec.

Solange.

AU CIRQUE

Chronique pour rire

Lundi soir.
Une foule de quoi peupler tous les pays de la terre!
Des bruns, des blonds, des petits, des grands, des beaux, des pas beaux, des laids, des plus laids... il y en a pour tous les goûts, même pour celles qui n'en ont pas!
Des femmes tenant dans leurs bras des enfants endormis... des papas traînant par la main des fillettes fatiguées et fatiguantes...
Des amoureux qui se regardaient dans les prunelles au lieu de voir ce qui se passe... puis des vieux garçons tout seuls qui regardent avec tristesse les veinards qui ont leur belle... Vae Soli!
Nous sommes assis en rangs d'oignons sur des espèces de petits sièges, trop étroits et pas assez hauts, et nous avons dans le dos les deux

genoux pointus des gens qui sont en arrière... Si cela peut vous intéresser...
Avec ça, juste en face de nous, la fanfare nous lance dans les oreilles les sours plus que sonores de leurs instruments à vent... (l'avantage des places réservées!) C'est étourdissant... on ne s'entend pas... cela me fait penser au jugement dernier!
Tenez vous bien, voilà que ça commence! Oh! C'est pis que la fin du monde!
Tout marche à la fois et j'ai les yeux élargis de deux pouces rien que d'essayer de tout regarder en même temps!
Des chevaux qui dansent, des chiens qui sautent, des singes qui font les hommes et des hommes qui font les singes... de gros lions qui vous regardent... brrr! — et qui vous croqueraient le temps de le penser... puis des éléphants, hauts comme des montagnes qui auraient du plaisir à vous envoyer dans les nuages d'un seul tour de trompe...
Avec ça, des amours de petits lait... et gentils comme bien rare d'hommes... sauf le respect que je vous dois!

Là-bas, perché sur un fil de fer, un acrobate exécute des tours de force; il se promène sur les mains ce qui me donne à penser que ces gens-là doivent avoir plus d'esprit dans les mains que dans la tête.
Puis des femmes qui chantent, qui dansent, qui sautent... Mais pour celles-là, je reste pensive, me demandant si leur sourire que me semble factice n'est pas le masque d'une vie de martyr?

Et cette foule avide de plaisirs nouveaux, la figure ruisselante de chaleur, qui rit, qui applaudit...

Je connais cependant des personnes qui voudraient s'amuser et ne le peuvent pas... d'autres qui voudraient cesser de rire et qui étouffent... manière différente de comprendre les choses, peut-être?
Et les vendeurs, ces crieurs enragés, qui nous hurlent dans les oreilles et qui ont le courage de nous écraser...
"Dix cents pour voir la femme-serpent..."

L'ALPHABET

A l'école les attendait, Fier de sa relieuse neuve Et tout grand ouvert... l'alphabet...

Et le livre sacré, le livre, Avec tous ses feuillets chantants, Leur criait: C'est moi qui délivre. "Je brille sur la nuit des temps..."

"Venez, je donne à qui sait lire "Des bonheurs qui sont infinis "Les moindres accords de la lyre "Sont plus doux que le chant des nids.

"Ces lettres que l'écolier nomme "Par un mystère étrange et beau "Font à jamais vivre un grand homme

"Sur la pierre de son tombeau. "Je montre au peuple dans un rêve "Ce que les yeux ne sauraient voir "L'âme qui rampait je l'enlève, "Sur l'aile d'aigle du devoir.

"Par moi, l'idée éblouissante "Et prompte comme les éclairs "Dispersée et partout présente, "Donne un seul cœur à l'univers.

"Pour moi l'âme individuelle "Vit dans tous et vivra toujours, "Et dans la pitié mutuelle "J'ai rassemblé tous les amours.

Arbres fruitiers et d'ornementation, petits fruits, verdure, arbrisseaux, rosiers, plantes vivaces, vignes, etc. S'adresser à Séraphin Garneau, représentant licencié, édifice Levasseur, sous-sol, C. P. 446, Victoriaville.

La tempérance

Le mot tempérance signifie modération, mesure. Un climat tempéré est un climat ni trop chaud, ni trop froid. La tempérance est un certain ordre, un frein qu'on met à ses plaisirs, à ses passions. De là l'expression: maître de soi-même. On a dans l'âme deux parties: l'une supérieure, l'autre inférieure. Quand la partie supérieure commande, un homme est maître de soi; c'est un égoïste. Mais quand, par un défaut d'éducation ou par une mauvaise habitude, la partie inférieure l'emporte, cet homme est déréglé dans ses desirs, esclave de lui-même; c'est un blâme et un mépris. (Platon.)

Vis sobrement, tu seras riche. Lorsque je vois ces tables couvertes de mets, l'imagine voir la goutte, l'hydropisie, la fièvre, la léthargie, et bien d'autres maladies cachées en embuscade sous chaque plat. (Addison.)

Remarque la solidarité des appétits: un estomac plein de boissons et de viande nous dispose à la luxure, tandis que la modération nous apaise et nous rend capables de continence et de modestie. (J. Simon.)

Savez-vous ce que boit l'homme dans ce verre d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants. (Lamennais.)

Ne commencez pas! Souvenez-vous que lorsqu'une fois un navire a fait eau, fût-il redoublé pour le mieux, il ne vaut jamais un navire intact. L'alcool fait plus de ravages que ces trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre. On s'est effrayé du choléra; l'eau-de-vie est un bien autre fléau! Un peuple qui s'alcoolise est un peuple qui meurt, un peuple en voie de disparition. (Dr Legrain.)

(L'Action paroissiale)

Obscurcissement du foyer



Un fusible n'est qu'un petit instrument de sûreté qui protège vos circuits et appareils électriques.

Lorsqu'un fusible saute recherchez-en la cause et enlevez la connection de la corde ou de l'appareil qui fait défaut.

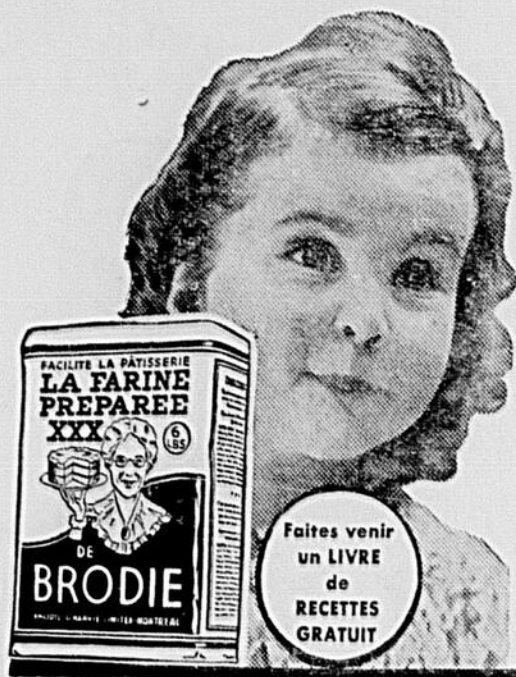
Localisez l'interrupteur principal près de la boîte de fusibles et enlevez le courant. Tenez-vous sur une surface sèche pendant cette opération.

★ Enlevez le fusible fondu. Si la petite lame de métal qui traverse la fenêtre du fusible est brûlée c'est celui-là qui a sauté.

★ Remplacez le fusible par un autre exactement de même calibre. Référez le circuit. Gardez toujours sous la main une provision de fusibles. Ils coûtent peu et vous épargnent beaucoup de tracas. Procurez-vous des fusibles approuvés par les assureurs, chez votre marchand d'appareils électriques.

THE SHAWINIGAN WATER AND POWER CO.





CHIC ALORS! MAMAN A COMMANDÉ
DE LA FARINE PREPAREE BRODIE...
ÇA VEUT DIRE QU'ELLE VA CUIRE...
ET QU'IL Y AURA UN FIN MORCEAU
SPÉCIAL, CE SOIR

Les mères sensées s'épargnent du trouble... du temps
... ET DE L'ARGENT en employant pour leurs cuissons

LA FARINE PREPAREE BRODIE

La méthode améliorée, nouvelle, de faire la cuisson à la maison. Rien
de nouveau à apprendre, simplement moins à faire. Point n'est besoin
de poudre à pâte ou de sel — ils sont déjà dans la farine dans les pro-
portions qu'il faut pour faire de délicieux gâteaux et autres pièces de
tort, tous d'une légèreté exquise. Procurez-vous-en un paquet
aujourd'hui!

Faites venir
un LIVRE
de
RECETTES
GRATUIT

Notes Locales

Mme Wilfrid Gosselin, garde-ma-
lade, est partie pour aller passer
quelques semaines auprès de sa fille
Mlle Dorothee, à Cincinnati, Ohio.

M. et Mme Maurice Coudal sont
allés demeurer à Sherbrooke.

M. et Mme H. Fontaine sont par-
tis pour aller demeurer à Québec.

M. Alfred Martin, de Nicolet, en
visite chez des parents à Montréal et
Victoriaville.

M. Séraphin Garneau est allé à
Richmond et Melbourne pour affai-
res.

M. Wilfrid Houle, tailleur de
Warwick, en voyage pour affaires
en cette ville, ces jours derniers.

Madame Camille Duguay, direc-
trice de "La Voix des Bois Francs"
est allée, samedi dernier, assister, à
Montréal, à une assemblée du bu-
reau de direction de l'Association
des Journalistes Hebdomadaires Cana-
diens Français. Mme Irénée Chabot
et Mlle Bernadette Houle, d'Artha-
baska l'accompagnaient pour le
voyage en auto.

M. et Mme Frédéric Pouliot d'As-
bestos, et leurs enfants, sont venus
rendre visite à M. et Mme Aurèle
Poirier.

M. G. Gauthier, professeur à l'é-
cole des Arts et Métiers au collège
du Sacré-Cœur, est allé à Sher-
brooke dans sa famille en fin de se-

maine.

Le capitaine Fernand Auger, den-
tiste à l'Ecole d'Aviation, fait pré-
senter un stage à l'Ecole de
Windsor Mills.

Mlle Jeannette Rochette et K.
Viens, et M. L. Trempe, de l'armée
Canadienne, du camp de Sherbroo-
ke, étaient de passage à Victoriavil-
le en vue du recrutement pour C.W.
A.C.

Sont allés visiter leurs fils, étu-
diants au Séminaire de Nicolet: M.
et Mme Siloé Plourde, accompa-
gnés de leurs fils Roland et Jean
Plourde; et Mme Dr Edgard Larou-
che, accompagnée de son jeune gar-
çon, François Larouche.

M. le notaire P.-E. Bergeron est
de retour d'un voyage pour affaires
professionnelles à Montréal, Boston
et New-York. Le trajet s'est effectué
en avion.

M. Alfred Hamel, entrepreneur en
construction, est allé, dimanche, à
Plessisville à l'occasion de l'initia-
tion des Chevaliers de Colomb.

Mme Dr Edgard Larouche est al-
lée rendre visite à ses deux jeunes
filles Thérèse et Esther: la première,
pensionnaire à Villa-Maria, et la
seconde, étudiante au couvent d'Up-
ton.

M. le Dr et Mme Breton, de War-
wick, M. le Dr et Mme Jean-Marie
Bécotte, d'Arthabaska, sont partis
pour New-York, où les deux méde-
cins suivront des cours spéciaux de
chirurgie.

M. le Dr Edgard Larouche est de

retour de Québec, où il a assisté au
congrès de la faculté Dentaire.

M. et Mme Edmond Gardner, M.
et Mme Raymond Tourville sont al-
lés à Sherbrooke en fin de semaine.

M. Alfred Jolicoeur, de Danville,
en visite chez des parents en notre
ville.

M. et Mme François Lachance,
de Sherbrooke, ont visité M. et Mme
Anatole Aré, de cette ville.

M. et Mme Arth. Poulin de Mont-
réal, sont venus rendre visite à Mme
Dr A.-F. Poulin, à l'occasion de son
anniversaire de naissance.

LA BAIE DU FEBVRE

Ces jours derniers est décédé M.
Napoléon Desfossés, époux de Emé-
rentienne Lafond, dont le service et
la sépulture ont eu lieu à La Baie
du Febvre.

Récemment est décédé Mme Vve
Zacharie Proulx, dont le service et
la sépulture ont eu lieu en l'église
de la Baie. L'assistance aux funé-
raillies était nombreuse.

Nos sincères condoléances à ces
deux familles éprouvées.

Mme Philippe Caya, de La Baie,
est allée subir une opération à l'hôpi-
tal des Trois-Rivières. Nous lui sou-
haitons un prompt rétablissement.

MARIAGE:
M. Gaston Beaulac de la Baie, fils
de Alphonse Beaulac, épousait Mlle
Yvette Lachapelle, de St-François
du Lac, fille de Victor Lachapelle.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

DR EDGARD VANASSE
Médecin - Chirurgien
Ex-Interne des hôpitaux de
Paris et Lyon.
SPECIALITES: Maladies des fem-
mes et accouchements.
Bureau et Résidence:
129 Notre-Dame, VICTORIAVILLE.
Tél. Bell et Local: 249

Dr Edouard Côté, M. D.
Médecin-Chirurgien
SPECIALISTE EN CHIRURGIE
Tél. 471 122a Notre-Dame
En face de l'église
VICTORIAVILLE

Dr Edgar LAROUCHE
Chirurgien - dentiste
Edifice LAROUCHE
199 Notre-Dame
VICTORIAVILLE
Téléphone local: 349

Dr C.-A. GILBERT
Ex-assistant des hôpitaux de
Paris
SPECIALISTE
Yeux, Oreilles, Nez, Gorge.
Examen de la vue et ajustement
des verres
197 Notre-Dame — au-dessus de la
Banque Canadienne-Nationale
VICTORIAVILLE

Téléphone Bell et Local;
Heures de Consultations:
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
Dr Lévi Doyon D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
202 Notre-Dame
VICTORIAVILLE

REUNION PLENIERE DE L'A. C. I. R. DU DISTRICT NO 46

Le 9 octobre dernier, au local des
Syndicats catholiques de Victori-
ville, les institutrices du district no.
46 se sont réunies en assemblée
plénière sous la présidence de Mlle
Germaine Camden, présidente.

Les membres eurent l'avantage
d'entendre une conférence très in-
téressante sur la méthodologie de
l'enseignement du catéchisme. Cette
conférence relative à l'emploi du
catéchisme "Aux petits du Royaume"

fut donnée par l'auteur, la Révéren-
de Soeur St-Ladislai, Assomption de
Marie de Nicolet.
A l'issue de l'assemblée, M. l'abbé

Albert Dumas, nouvel aumônier de
l'A.C.I.R. et M. Albert Morissette,
i. é. adressèrent la parole.

REPOSE A DESEPOIR DE VIEILLE FILLE

par Marie de Villers

Un volume in-12 de 128 pages.

PRIX: franco, l'exemplaire \$0.85

"Cette REPONSE, dit un de
nos meilleurs écrivains religieux,
est courageuse et ne manque cer-
tes pas d'esprit religieux, ni d'es-
prit tout court."

REPONSE est un livre d'a-
mour:

Aimer, c'est permettre à Dieu
de créer une âme. (page 101)
L'amour c'est le triomphe de
la vie par delà une mort momen-
tanée. (page 46)

L'homme devient le père qu'en
fait l'épouse qu'il choisit. (page
84)

Douceurs de femmes! Dont
certaines, plus maternelles que
sensuelles, parviennent à panser
tant de blessures, à endormir
tant de maux. (page 62)

L'homme est le cerveau de ton
cœur.
La logique de ta tendresse,
Le noyau viril de ta douceur,
Et l'autel que l'amour te dres-
se. (page 74)

Les mots que l'on attend ne
sont pas toujours prononcés par
la bouche que l'on désire. (page
15)

Marie de Magdala fournit à
l'auteur le thème principal de sa
REPONSE et lui confère une
parfaite unité.

Elle est venue en pécheresse,
en esclave,

Et l'odeur du pardon plein
les cheveux,
Elle repart... promise d'un
Dieu. (page 13)

En des répliques d'une haute
conception morale l'auteur place
l'amour dans son sens véritable,
spirituel.

Se déposséder avant que d'a-
voir, c'est donner jusqu'à l'illu-
sion. (page 74)

J'ai vu tomber le jour et suis

revenue avec une étoile au
cœur. (page 75)

La souffrance a toujours un
visage et ce visage est posé sur
une croix.

EN VENTE PARTOUT

IL FAUT VIVRE CE QUE L'ON PENSE...

En scrutant nos valeurs nationa-
les, on a acquis de solides convic-
tions. C'est déjà quelque chose;
mais il faut vivre ces convictions.
On est animé d'une grande ferveur
patriotique; encore faut-il que le
contact avec la réalité ne vienne
pas l'éteindre à tout jamais. Pour
cela, il est nécessaire de bien con-
naître le milieu où l'on est appelé à
vivre. Que dirait-on du voyageur qui
désirerait atteindre un but, sans se
soucier le moins du monde de con-
naître les routes qui y conduisent?
— Il risque fort d'être désorienté,
de faire fausse route, de manquer le
but.

Ainsi, tout Canadien français qui
veut vivre son patriotisme doit con-
naître son milieu historique et cul-
turel. Qu'est-il ce milieu? — M. Es-
dras Minville nous l'indique dans
un article dont *Mes Fiches* pré-
sentent la synthèse dans le premier nu-
méro d'octobre. L'éminent sociolo-
ge éclairera tous ceux qui ont à
cœur de coopérer à l'épanouisse-
ment de notre race. On s'abonne à
la revue "*Mes Fiches*" en s'adressant
à 3425, rue St-Denis, Montréal. De-
mandez un numéro spécimen.

AU CANADA CETTE SEMAINE

Entre autres avantages que
présentent les mouvements d'im-
portance qui ont une portée na-
tionale, telles les souscriptions
aux Emprunts de la Victoire, ils
ont aussi celui de rapprocher et
d'unir de mieux en mieux tous
les Canadiens. Un citoyen émi-

nent, M. Romuald Bourque,
adressant la parole devant un
auditoire d'élite, à Ottawa, ces
jours derniers, signalait le fait
que "Canadiens-français comme
Canadiens-anglais étaient tous
des actionnaires du Canada et
qu'un conflit entre actionnaires
ne saurait qu'entraîner la ban-
queroute de la "compagnie".

Ce point de vue si éloquem-
ment exprimé a vivement inté-
ressé le "Toronto Daily Star".
Ce grand quotidien l'a longue-
ment commenté dans son pre-
mier Toronto du 4 octobre coiffé
du titre: "Le Québec et l'Onta-
rio". "M. Bourque a fait remar-
quer que les Canadiens-français
étaient les premiers actionnaires,
mais que cela importait peut-être
moins qu'un homme est devenu ac-
tionnaire. L'important, c'est qu'il
en soit devenu un. Nous devons
nous unir tels les épargnants qui
ont fait une mise commune dans
une compagnie au seuil du suc-
cès", signale l'article en citant le
conférencier.

Le Toronto-Star conclut: "Des
causeries comme celles-ci servent
des fins utiles. Cette guerre a
semblé devoir éloigner davan-
tage l'Ontario et le Québec, mais
non au point qu'aurait atteint une
tentative pour persécuter le
Québec. Bien que les deux races
diffèrent en apparence, elles doi-
vent travailler de concert au
plus grand bien du Canada".

A l'exemple et à la suggestion
du grand quotidien de la Ville-
Reine, on doit toujours se ré-
jouir des occasions qui survien-
nent constamment de rappro-
cher les Canadiens des deux
groupes ethniques. Nos soldats
sont tous au front sans distinc-
tion d'origine, de langue ou de
religion. Tous les Canadiens,
sans distinction, sont invités à
souscrire à l'Emprunt. Une fois
la paix enfin revenue, réussira
le mieux celui qui se conviendra
le plus profondément que le suc-
cès réside avant tout dans la
concorde, l'unité, la bonne-enten-
te; qu'il y a, en somme, plus à
perdre qu'à gagner à ressasser
de vieilles rengaines, à ne vivre
que du passé. L'avenir appar-
tient à celui qui se penche sur
lui, à celui qui scrute les hori-
zons, s'appliquant à prévoir.



COMME des centaines d'autres enfants en bas âge, quand elle
dit "bonssoir papa," c'est à une photographie qu'elle s'adresse.
Ces chers petits ne connaissent pas la joie de parler à un papa en
vie, le bonheur de se faire serrer bien fort dans ses bras.

Leurs pères se battent là-bas pour vous permettre de vivre confortablement
et en sûreté. Quand vous songez à ces petits, demandez-vous si vous
placez tout ce que vous pouvez pour hâter la victoire et le retour des papas
qui leur manquent.

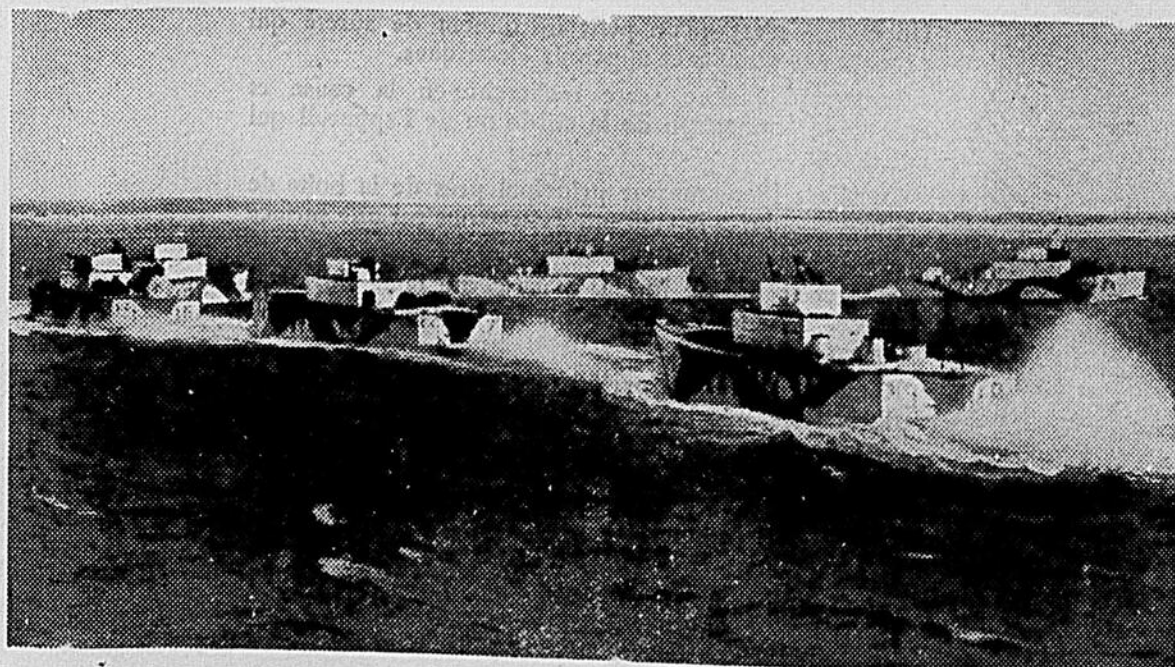
Ces enfants ont besoin de l'amour, de l'affection, du confort et du plaisir
que seuls les papas peuvent procurer... et comme ils l'éprouvent ce besoin
naturel! Vous pouvez contribuer à la réalisation de leurs rêves. Voyez
dans les obligations de la victoire que vous achetez une sorte de baguette
magique qui aidera à faire revenir ces "papas en carton" vers leurs petits
qui leur tendent les bras.



Hâtons
la victoire

Achetez UNE AUTRE OBLIGATION DE LA VICTOIRE aujourd'hui

VAISSEAUX LEGERS DE SUPPORT DES ALLIES



On voit ici des navires de faible tonnage, employés par la marine Royale pour assister et protéger les
grosses unités dans les opérations de débarquement. Ces petits navires, vaillants et agiles, sont des aides
d'une valeur énorme, et sans eux, bien des assauts amphibies n'auraient pas connus de succès.